

L'enfance
de la BD

Des 1833, le Suisse Rodolphe Topf-fer publiait des "histoires en images", ancêtres de la bande dessinée moderne, à laquelle il ne manquait que les ballons pour les paroles. Un somptueux album de 283 pages regroupe l'ensemble de l'œuvre de ce précurseur.

— page C 18

Les Cubains: un
défi aux Expospar François BELIVEAU
envoyé spécial de LA PRESSE

LA HAVANE, Cuba — Tout comme les Soviétiques au hockey, voilà maintenant que les Cubains se disent prêts à s'attaquer à notre baseball professionnel, autre symbole du capitalisme.

Le commissaire de la Fédération cubaine du baseball, le sénateur Napoléon Quevedo, a en effet déclaré hier après-midi que les joueurs amateurs de Cuba accepteraient sans doute d'affronter une équipe professionnelle de baseball, particulièrement les Expos de Montréal, en raison de la bonne entente actuelle entre le Canada et son pays, si l'état-major des Expos consentait à demander la permission de la Fédération internationale de baseball amateur. Les Cubains, comme les Soviétiques au hockey, ne veulent pas perdre leur statut amateur. Toutefois, ils n'ont pas dit, comme leurs camarades, qu'ils ont des choses à apprendre. D'autre part, à cause des mésententes entre Castro et Washington, il ne faut pas s'attendre à un affrontement Cubains-Dodgers ou Cubains-Athletics.

Mais les amateurs (?) de Cuba auraient-ils des chances? Quevedo ne répond pas, mais son sourire rappelle d'autres sourires... Il ouvre la porte à l'imagination.

"Ce n'est pas à nous de faire les premiers pas, a commenté le commissaire Quevedo, dans une entrevue avec un groupe de journalistes canadiens, au superbe Estadio Lationo Americano de 60.000 sièges de La Havane. Nous avons tout à perdre puisque nous avons la certitude d'être sur la bonne voie avec la formule du sport amateur et le

système politique que nous pratiquons. D'ailleurs, nous l'avons démontré en gagnant aisément aux Jeux Pan-américains, même contre les Etats-Unis, en raflant tout au tournoi de l'Amérique latine et en remportant les trois derniers tournois de la Coupe du Monde du baseball."

"Quant aux équipes professionnelles de baseball qui font partie du 'big show', elles ont avantage à faire la preuve du contraire et c'est pourquoi elles doivent faire les démarches pour nous affronter. Si elles obtenaient la permission de la Fédération internationale, je ne vois pas pourquoi nous n'y accéderions pas. Evidemment, les Expos de Montréal, une équipe présument canadienne, même si les joueurs sont américains, pourraient alors être nos adversaires que ce soit à Cuba ou au Canada."

Soulignons qu'il y a actuellement deux millions d'athlètes diplômés à Cuba, pratiquant l'un ou l'autre des 28 sports au programme de ce pays. En baseball, 320.000 jeunes Cubains font partie d'équipes qui se subdivisent en huit catégories.

Cuba envisage un programme d'échanges avec le Canada de manière à permettre aux meilleurs juniors canadiens d'aller s'y entraîner pendant l'hiver. "Vous avez d'excellents frappeurs, a déclaré le commissaire Quevedo, mais vous êtes assez pauvres à la défensive. Vos joueurs courent vite sur les sentiers. Cependant, je n'ai remarqué aucun bon lanceur canadien. Le seul nom que je retienne chez vos amateurs, c'est Wayne Martin."

Selon le commissaire cubain, on

ne peut pas vraiment situer de faiblesses dans le baseball qui se pratique dans son pays. Les instructeurs sont bons, parce que les joueurs qu'ils dirigent sont excellents. Le système d'arbitres est le meilleur qu'il connaisse. Cependant, il n'a pas voulu dire que les équipes cubaines sont les meilleures au monde. Il s'est contenté de préciser le nombre de tournois internationaux que les Cubains ont gagnés. Ils ont remporté 69 tournois en 76 matches internationaux.

Le commissaire Quevedo a nommé quelques Cubains qui jouent dans le "big show" (baseball professionnel) comme Luis Tiant, Campanaris, Tony Oliva, Tony Perez, etc. Mais il a surtout parlé d'une dizaine de joueurs cubains demeurés au pays qui, selon lui, sont encore meilleurs que les premiers.

Le baseball aux Olympiques

Cette entrevue a eu lieu dans un immense stade à côté duquel le parc Jarry ressemble à un parc de bidonville. Le commissaire Quevedo n'a pu s'émouvoir parce qu'il prenait l'avion pour le Mexique, où il devait participer à une importante réunion de la Fédération internationale de baseball amateur. Cet organisme se prépare, avec l'aide semble-t-il de l'URSS, à demander que le baseball soit inscrit parmi les disciplines olympiques pour les Jeux de Moscou en 1980.

"S'il le faut, a-t-il dit pince-sans-rire, nous aiderons les Soviétiques à développer cette discipline dans leur pays. Ils nous ont tellement aidés dans d'autres sports que nous leur devons bien cela..."



(photo Pierre McCann, LA PRESSE)

Les Noirs de
Montréal

Montréal est devenue depuis plusieurs années une ville cosmopolite où vivent des groupements ethniques venus des quatre coins du monde. On a déjà parlé des Italiens, des Grecs, des Portugais, des Juifs, etc. Cependant depuis quelques années c'est la population noire qui de façon presque imperceptible a choisi Montréal comme ville d'adoption. Il s'agit d'un phénomène d'autant plus important que Montréal appartient au continent nord-américain, qui historiquement s'est montré très peu hospitalier pour les humains de race noire. Aujourd'hui débute en page A 5, une série de 10 articles sur les Noirs de Montréal. Dans cette série Claude Turcotte a tenté de trouver les réponses aux questions qui viennent spontanément à l'esprit de tous. Pour commencer: d'où viennent-ils? Combien sont-ils? Où vivent-ils et que font-ils?

L'Afrique du Sud
paraît résolue
à retirer ses
troupes d'Angola

— page B 7



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Une banque de sang

Aux heures de visite pour l'adoption, on essaie de séduire, on fait ce qu'on peut pour attirer l'attention, faute de quoi on ne vaut plus que par son sang...

— page A 3

SOMMAIRE

Arts et Lettres : C 1 à C 19
Bandes dessinées : D 12
Bricolage : F 1
Décès, naissances, etc. : F 14, F 15
Echecs : F 16
Economie : A 8 à A 11
Enigme de la semaine : F 16
Informations étrangères : B 7, B 8
Jardins et maisons : F 1
Les maux de notre langue : A 12
Loisirs et Récréation : D 12, D 13
Mots croisés : F 5
Nos amies les bêtes : F 7
Petites annonces : F 2 à F 12
Sciences : D 11
Sports : B 1 à B 5
Timbres : F 16
Vacances-voyages : D 1 à D 10
Vivre aujourd'hui : E 1 à E 4
JAWS : F 7
La gastronomie : C 21

Bourse

Le marché boursier canadien a subi de façon très marquée les contre-coups de la récession en 1975 alors que les cinq Bourses canadiennes affichaient une perte en valeur de 11,9 pour cent sur la performance de 1974. C'est la Bourse de Montréal qui a été la plus durement frappée. La Bourse de Toronto, conserve le premier rang pour ce qui est de la valeur des transactions. La Bourse de Vancouver a été la plus active des cinq Bourses canadiennes. Du côté américain, la Bourse de New York, affiche un volume record de transactions, tandis que la Bourse américaine enregistre une hausse.

— page A 8 à A 11

Empire

L'année 1975 aura permis de constater l'un des phénomènes les plus spectaculaires de l'ère moderne: l'effritement, par l'intérieur comme par l'extérieur, du colossal empire américain. Si les Etats-Unis demeurent pour l'instant le plus puissant Etat au monde, leur suprématie économique, militaire et diplomatique n'en est pas moins battue en brèche de l'extérieur, tandis que leur orientation politique, économique et sociale est sans cesse remise en question de l'intérieur. L'ampleur du désordre interne du pays s'illustre essentiellement par deux dossiers: la question de la succession à la présidence et celle de la quasi faillite de New York.

— page A 7

Le SELA

Déterminée à secouer le joug de l'oppression étrangère, américaine en premier lieu, l'Amérique latine a lancé en 1975 une nouvelle offensive qui a été marquée essentiellement par la constitution du Système économique latino-américain (SELA). S'il n'a pas l'envergure de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), le SELA n'en revêt pas moins une importance mondiale puisque son objectif rejoint celui des autres pays en voie de développement: briser le vieil ordre économique qui permet aux sociétés multinationales, alliées aux grandes puissances, de les exploiter sans scrupules.

— page A 7

USA-200

A l'occasion du bi-centenaire des Etats-Unis, la section Loisirs/Vacances/Voyages de LA PRESSE présentera chaque semaine un Etat américain de manière à guider vos pas sur la route de vos prochaines vacances aux Etats-Unis. A tout seigneur tout honneur, le premier Etat à faire l'objet de cette série est la Floride. Ainsi, en plus du texte de présentation préparé par les chroniqueurs de tourisme, vous pourrez trouver une carte situant l'Etat, une fiche statistique, des photographies sur la capitale de l'Etat et sur les attractions les plus populaires. Donc, cette semaine la Floride, les deux prochaines semaines les Carolines et cela pendant 36 semaines avec des Etats différents.

photo Pierre McCann, LA PRESSE
Un jeu pour apprendre
toutes les matières

— page D 1

SUPER-LOTO		TIRAGE 31 décembre 1975		4 ^e NUMERO COMPLET	8299362	GAGNE \$10,000	9 ^e NUMERO COMPLET	9291702	GAGNE \$10,000
1.036.903 billets vendus		10.466 gagnants		5 ^e NUMERO COMPLET	8149939	GAGNE \$10,000	10 ^e NUMERO COMPLET	8052727	GAGNE \$10,000
1 ^{er} NUMERO COMPLET	9153916	GAGNE \$500,000	6 ^e NUMERO COMPLET	8323102	GAGNE \$10,000	11 ^e NUMERO COMPLET	8024339	GAGNE \$10,000	
2 ^e NUMERO COMPLET	8579896	GAGNE \$200,000	7 ^e NUMERO COMPLET	9385212	GAGNE \$10,000	12 ^e BILLET SE TERMINANT PAR	4439	GAGNENT \$1,000	
3 ^e NUMERO COMPLET	8948665	GAGNE \$100,000	8 ^e NUMERO COMPLET	8032609	GAGNE \$10,000	13 ^e BILLET SE TERMINANT PAR	83	GAGNENT \$100	

Plus que 16 candidats à la chefferie du PC

OTTAWA (PC) — Un autre candidat dans la course à la direction du Parti conservateur vient d'abandonner.

M. Angus Campbell, ancien maire de Pembroke, a indiqué dans une lettre adressée hier au Pembroke Observer que les nouveaux règlements adoptés par le Parti créaient l'impossibilité d'une campagne ouverte à tous.

M. Campbell, qui avait annoncé sa candidature il y a un mois, faisait allusion à la nécessité pour les candidats de recueillir 100 signatures de membres et de délégués du Parti venant d'au moins trois provinces.

M. Campbell est le deuxième candidat à se retirer de la course cette semaine. Mercredi, M. Paul Yewchuk, député d'Albion, avait également annoncé son abandon.

Il y a encore 16 candidats dans la course à la direction du parti.

Appui à Wagner

Par ailleurs, le député d'Edmonton aux Communes, M. Doug Roche, a fait savoir qu'il appuierait M. Claude Wagner dans la course à la direction du Parti conservateur.

Dans un communiqué émis hier, M. Roche affirme que, selon lui, M. Wagner a tout d'un véritable leader, possédant un jugement clair et une attitude modérée capables d'amener l'unification du Parti et de conduire ce dernier à une victoire électorale.

Le député conservateur accordait son appui à M. Peter Lougheed, premier ministre de l'Alberta, avant que ce dernier n'indique son intention bien déterminée de ne pas entrer dans la course.

L'inflation et le chômage font moins peur, au Canada

La majorité des Canadiens croient que 1976 sera marquée par l'inflation (58 p. cent) et par une augmentation du chômage (54 p. cent). Ces chiffres qui peuvent dénoter un certain pessimisme de la part de la population canadienne prennent une allure différente quand comparés à ceux obtenus lors d'un sondage similaire effectué à la fin de 1974. A cette époque, 52 p. cent des Canadiens entretenaient une année d'inflation et 64 p. cent, une augmentation du chômage.

Des sondages ont été effectués sur le même sujet, par des mai-

sons affiliés à Gallup, dans neuf autres pays. Il n'y a qu'en Inde (44 p. cent) et en Suisse (49 p. cent) que l'on trouve une plus faible proportion qu'au Canada de la population craignant encore l'inflation pour 1976. Au Japon, en Uruguay, en Italie, en Espagne et en Grande-Bretagne, environ 80 p. cent des gens prévoient encore une forte inflation: 76 p. cent des Allemands de l'Ouest et 69 p. cent des Chiliens partagent leurs craintes.

Pour ce qui est du chômage, les Canadiens sont encore moins pessimistes (avec 54 p. cent des gens

prévoyant une hausse du chômage) que les Suisses (77 p. cent), les Britanniques (74 p. cent), les Italiens (68 p. cent), les Japonais (64 p. cent), les Allemands de l'Ouest et les Indiens (59 p. cent). En Espagne, en Uruguay et au Chili, c'est la minorité qui prévoit une augmentation du chômage.

Ces sondages ont été effectués en novembre. Le sondage canadien est fondé sur l'interview à leur domicile, de 1,038 personnes de 18 ans

ou plus. Un échantillon de cette ampleur comporte une marge d'erreur qui ne dépasse pas 4 p. cent, 19 fois sur 20.

Les questions posées étaient les suivantes:

— Lequel des énoncés suivants se réalisera selon vous? 1976 sera:

— Une année d'inflation; une année de déflation?

— Une année de plein emploi; une année de croissance du chômage?

	Inflation	Déflation	Sans changement sans opinion	Hausse du chômage	Plein emploi	Sans changement sans opinion
Japon	83	2	15	77	16	7
Italie	82	7	12	74	9	16
Uruguay	80	9	11	68	11	22
Espagne	79	3	18	64	3	34
G.-Bretagne	78	6	16	59	12	29
All. de l'Ouest	75	6	18	59	18	23
Chili (Sant. seul.)	69	15	16	54	14	32
Canada	58	12	30	48	13	39
Suisse	49	35	16	43	38	19
Inde	44	43	13	39	47	14

Gulf a investi \$1.4 million dans la politique canadienne

WASHINGTON (PC) — Dans un rapport rendu public à Washington, la société Gulf Oil révèle que ses succursales au Canada ont fait don à des partis politiques de ce pays d'un total d'environ \$1.4 million durant une période de 15 ans, entre 1960 et 1974. Elle ajoute que les dons ont été faits "au niveau national et au niveau provincial".

Le document précise que les lois canadiennes n'empêchent aucune société de faire des dons en argent à des candidats sur la scène fédérale et sur la scène provinciale, mais que "Gulf Canada a suivi en général une politique de contribution uniquement à des partis politiques". Gulf Oil ne dit pas à quels partis politiques l'argent a été donné, indiquant simplement que les fonds ont été versés par le bureau principal de Gulf Canada, à Toronto, et qu'ils provenaient d'un compte dévolu à la société de fiducie le Permanent du Canada.

Pierre Franche nommé président du Conseil des ports nationaux

M. Pierre A. H. Franche, 41 ans, d'Ottawa, a été nommé président du Conseil des ports nationaux.

Il succède à M. Delmer E. Taylor, 53 ans, dont la nomination comme membre de la Commission de révision de l'impôt a été annoncée plus tôt.

M. Franche, qui est entré en fonctions le 1er janvier, a été le principal représentant du gouvernement au sein de la commission d'étude qui élabore la mise en œuvre de la nouvelle politique portuaire.

Le ministre des Transports, M. Otto Lang, a expliqué en annonçant la nomination de M. Franche, que le travail de cette commission se poursuivait de façon satisfaisante et que la nomination de M. Franche assurerait la continuité de la gestion efficace du Conseil des ports nationaux jusqu'à la mise en œuvre de la nouvelle politique qui vise à créer une structure unifiée d'administration portuaire.

Avant d'être à l'administration maritime de Transports Canada, M. Franche, ingénieur-chimiste de profession, avait été sous-ministre-adjoint de l'administration et des finances au ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Il s'est fait connaître au Québec ayant été administrateur municipal à Shawinigan-Sud, à Alma et à Hull, et puis administrateur fédéral du programme de développement socio-économique de la région du Bas-Saint-Laurent et de Gaspé, de 1967 à 1970.

Il fut aussi en 1971 et 1972 directeur adjoint de la direction des parcs na-

tionaux et historiques du ministère des Affaires indiennes et du Nord.



CENTRE AÉROBIQUE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Le Centre Aérobie invite les adultes à s'inscrire à ses programmes de conditionnement physique et de médecine préventive.



• Programmation personnelle Surveillance médicale

Les cours sont offerts aux endroits suivants:

MONTREAL:	Hôpital Notre-Dame: 1560 est. rue Sherbrooke	Tous les jours à 7:15 10:30 12:15 14:00
	Hôpital Notre-Dame de la Merci: 555 ouest, boul. Gouin	16:00 16:15 17:30 19:00 20:15 21:30
	Collège du Mont-St-Louis: 1700 est. boul. Henri-Bourassa (Angle Papineau)	Tous les jours à 7:00 8:15 10:00 14:00 17:30, 19:00, 20:15
	Collège André-Grasset: 1001 est. Crémazie (Angle Papineau)	Mardi et jeudi 19:30 et 20:45
OUTREMONT:	Outremont High School: 500 boul. Dollard	Lundi et Mercredi 19:15 et 20:30
CHOMEDEY:	Laval Catholic High School: 2323 boul. Marois	Lundi et Jeudi 7:00
FABREVILLE:	Poly-Jeunesse Fabreville: 3570 boul. Ste-Rose	Lundi et Mercredi 18:30 et 19:30
RIVE-SUD:	St-Hubert Polyvalente Mgr Parent: 3575 Grande Allée	Lundi et Mercredi 17:30 et 19:00



TOUS LES PROGRAMMES DÉBUTERONT DANS LA SEMAINE DU 5 JANVIER.

On peut obtenir le prospectus des cours en communiquant avec le Secrétaire du Centre Aérobie à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal ou en se présentant au gymnase de chacun de ces endroits lors du premier cours.

876-7291 ou 524-6812

N.B. Des Cours de NATATION pour adultes sont offerts à la piscine de l'Hôpital Notre-Dame.

LA MÉTÉO

Pendant que le bas du fleuve Saint-Laurent jouira d'un ciel sans nuages, une dépression située près des Grands Lacs se déplacera vers le nord-est et apportera de la neige sur l'est du Québec, commençant au cours de la nuit. Les accumulations atteindront 10 centimètres dans le sud. Comme aperçu pour demain, le système influencera le bas du Saint-Laurent pendant que le sud du Québec se dégagera.

à Montréal

AUJOURD'HUI

Minimum: -10 Maximum: -3

Neige

DEMAIN

Dégagement

au Québec

REGIONS	Min.	Max.	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Abitibi	-8	-10	Neige passagère	Dégagement
Outaouais	-2	-4	Neige passagère	Neige
Laurentides	-2	-4	Neige passagère	Neige
Cantons de l'Est	-2	-4	Neige passagère	Neige
Mauricie	-4	-8	Neige passagère	Neige
Québec	-20	-13	Neige	Dégagement
Lac-Saint-Jean	-4	-8	Nuageux et neige passagère	Neige
Rimouski	-4	-8	Venteux et poudrier	Neige
Gaspésie	-6	-10	Ensoleillé	Neige
Bas-Caraïbe	-4	-8	Ensoleillé	Neige
Sept-Îles	-6	-10	Ensoleillé	Neige

au Canada

	Aujourd'hui	Min.	Max.		Min.	Max.
Colombie-Britannique	Averses	-3	2	Vancouver	-3	2
Alberta	Nuageux	-16	-15	Edmonton	-16	-15
Saskatchewan	Clair	-23	-16	Regina	-23	-16
Manitoba	Ensoleillé	-16	-17	Winnipeg	-16	-17
Ontario	Nuageux	-7	0	Toronto	-7	0
Nouveau-Brunswick	Neige	-11	-3	Fredericton	-11	-3
Nouvelle-Écosse	Neige	-4	-1	Halifax	-4	-1
Ile du Prince-Edouard	Neige	-5	-1	Charlottetown	-5	-1
Terre-Neuve	Neige	-6	-4	Saint-Jean	-6	-4

si vous partez

Aux Etats-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
New York	-6	-1	Chicago	-1	3
Washington	-1	4	S. Francisco	-1	10
Boston	-6	-1	Nouv.-Orléans	13	23
			Miami	15	23

Vers les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	-4	10	Stockholm	-3	
Athènes	-15	13	Sydney	-23	
Berlin	-1	10	Tokyo	-8	
Bruxelles	-3	7	Tunis	-15	
Casablanca	-16	0	Vienne	-10	
Genève	-7	11	Varsovie	-1	
Hong Kong	-17	16			

Vers les plages

	Min.	Max.		Min.	Max.
Acapulco	21	30	Bermudes	18	23
Mexico	1	22	Barbade	22	26
			Nassau	16	26
			Rio de Janeiro	-	-

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 700, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de "LA PRESSE" et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. "Courrier de la deuxième classe" — Enregistrement numéro 1400. Port de retour garanti.

TARIFS D'ABONNEMENTS	285-7272
Livraison à domicile: Lundi au samedi	285-7070
Lundi au vendredi	285-7030
Samedi seulement	285-7100
ABONNEMENTS PAYÉS D'AVANCE	285-7383
par porteur:	
Lundi au samedi	\$16.80 \$33.60 \$67.20
Lundi au vendredi	\$15.00 \$30.00 \$60.00
Samedi seulement	\$13.00 \$26.00
par courrier:	
Lundi au samedi	\$28.60 \$57.20 \$114.40
Lundi au vendredi	\$21.45 \$42.90 \$85.80
Samedi seulement	\$10.01 \$20.02 \$40.04
* Minimum de 24 semaines	
Côte-Nord, par avion	0.50
Pour tout genre d'abonnement, nos bureaux sont ouverts de 9h à 19h 30 (Samedi: 9h à 19h).	
285-6911	

INFORMATION GÉNÉRALE	285-7272
REDACTION	285-7070
EDITORIAL	285-7030
PROMOTION	285-7100
RELATIONS DE TRAVAIL	285-7383
PETITES ANNONCES (annonces classées)	
Commandes	285-7111
du lundi au vendredi: 9h à 17h	
Pour changer ou annuler	285-7205
du lundi au vendredi: 9h à 16:30h	
GRANDES ANNONCES	
Détailants	285-7202
National, Télé-Presse, Vacances, voyages	285-7306
Carrières et professions, nominations	285-7320
COMPTABILITÉ	
Grandes annonces	285-6892
Petites annonces	285-6801

le château d'aujourd'hui... extravagant ou sage

Château en Suède

Les chambres du Château d'Aujourd'hui sont tellement particulières. Le suédois ajoute le ton aux lignes déjà souples. Découvrez cette chambre moderne exclusive au Château d'Aujourd'hui.

(en montre au 1125 boul. St-Martin, Laval)



Il y a trois Châteaux d'Aujourd'hui.

6370 St-Hubert • 6375 St-Hubert • Montréal • 425 boulevard St-Martin, Laval • Téléphone: 362-4772

Bye Bye 75 a été coupée, mais pas censurée

par André BELIVEAU

"Oui. Bye Bye 75 a été coupée... mais pas censurée..."

Ceux qui ont regardé "la grande revue humoristique de l'année" à la télévision de Radio-Canada les 21 décembre et 1er janvier sont venus bien près de voir le maire Drapeau en costume nazi. Mais les dirigeants de la Société veillaient. Et c'est à leur vigilance qu'on doit d'avoir raté le "punch" final du sketch "Mission milliard possible" où, selon le scénario original, le comédien personifiant M. Drapeau (Denis Drouin) devait se perdre dans une épouvantable harangue à la Hitler et finir par le salut hitlérien.

Cette séquence, tout comme celle où l'on devait voir une Madeleine de Verchères à la cuisine légère (Diane Arcand) tentant de séduire les féroces Peaux-Rouges, avait survécu au montage. Toutes deux ont cependant été éliminées de l'émission terminée après que celle-ci eut été montrée à quelques dirigeants de la Société — et à leur conseiller juridique — il y a environ une semaine.

Ces amputations — près de trois minutes au total — avaient suscité un certain mécontentement chez les artisans de Bye Bye. Quelques-uns d'entre eux les attribuaient même à des interventions extérieures — à des pressions des commanditaires ou même à l'administration municipale.

La Maison de Radio-Canada étant aussi déserte que le chantier olympique ces jours-ci — pour cause de congé des fêtes, on n'y a gardé que les services essentiels... — il nous a été impossible de joindre les dirigeants de la Société afin de les interroger là-dessus.

C'est finalement en relançant à domicile le délégué aux relations publiques, M. Laurent Duval, que nous avons pu obtenir confirmation et explication de la rumeur: effectivement, Bye Bye 75 a été épurée sur l'ordre de la direction, mais celle-ci n'a agi de la sorte que pour éliminer des "scènes de mauvais goût".

"La direction, nous a expliqué M. Duval, a non seulement le droit mais aussi le devoir d'intervenir quand il lui semble qu'on risque de dépasser certaines bornes. C'est ce qu'elle a fait en l'occurrence. Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Et on ne peut certainement pas appeler cela de la censure."

Selon M. Duval, les coupures ont d'ailleurs été effectuées avec le plein accord du réalisateur Richard Martin. Toujours en raison du congé des fêtes, nous n'avons cependant pu faire confirmer ce fait ni par M. Martin ni par son assistant, Edouard Kurtness, ni par l'auteur des textes, Marc Favreau.

Quant aux comédiens que nous avons consultés, ils affirment tout ignorer, au fond, des circonstances dans lesquelles les coupures ont été faites. Ils s'étonnent toutefois que les prétendues "scènes de mauvais goût" n'aient pu être décelées au moment où le texte a été approuvé par la Société il y a plusieurs mois déjà. Pour eux, l'"éclat de rire de l'année" se sera un peu étranglé au passage.

On a identifié le deuxième transsexuel tué mercredi

La police a révélé hier l'identité du deuxième transsexuel tué à coups de couteau, mercredi soir, dans l'appartement 305 du 7595, rue Viau, à St-Léonard.

Il s'agit de Robert Morin, 21 ans, qui gagnait sa vie dans des cabarets, en donnant des spectacles de strip-tease sous le nom de "Saria".

Son compagnon d'infortune avait déjà, lui, été identifié. Il s'agit de Claude Jean, 21 ans également.

Pour le moment, l'enquête piétine. L'une des hypothèses envisagées est que les deux transsexuels aient rencontré dans un club des hommes qui les auraient accompagnés chez eux. Là, ils auraient découvert que leurs belles d'un soir étaient... des hommes que la chirurgie moderne avait transformés en femmes. Et ils ne l'auraient simplement pas pris...

Une banque de sang... pour chiens

par Madeleine BERTHAULT

La Société canadienne de protection des animaux met gratuitement à la disposition des médecins vétérinaires une banque de sang de chien. Déjà, depuis le 1er octobre, soit depuis le début de ce service, plus de 30 sacs de sang ont été distribués.

Ce sang, provenant de chiens que l'on doit euthanasier et qui ne souffrent pas d'infection sanguine, se conserve 18 jours, après quoi on doit le jeter.

Les vétérinaires doivent évidemment promettre de ne pas vendre ce sang puisque la SCPA le fournit gratuitement.

Depuis sa fondation en 1869, la SCPA n'a cessé d'étendre ses services afin de prévenir la cruauté envers les animaux et aussi de protéger les citoyens. En effet, au point de vue statistique, Montréal n'a pas de problèmes d'animaux errants qui traînent, malades et affaiblis, dans les rues et ruelles, comme on en rencontre à New York et dans d'autres grandes villes.

Entre le 1er octobre 1974 et le 30 septembre 1975, la SCPA a recueilli 89.701 animaux qu'elle est allée chercher ou que les citoyens sont venus lui porter.

De ce nombre, 65.323 ont été euthanasiés à la demande du propriétaire de l'animal (la plupart du temps pour des raisons de vieillesse et de maladie); 11.446 ont été tués pour des raisons médicales après examen du vétérinaire; 10.896 animaux ont été adoptés; 1.250 ont été retournés à leur propriétaire (animaux perdus et retrouvés); et enfin, 586 furent reconduits à leur milieu naturel, canards et lapins à la ferme, par exemple.

Faut dire que la SCPA ne fait



Chaque jour, entre 20 et 50 animaux sont adoptés; il s'agit surtout de jeunes chiens et de bébés chats.

pas affaire qu'avec des chiens et des chats bien que ces derniers représentent la majorité de la clientèle. Il y a aussi des perruches, des poulets et des poussins devenus coqs, des canards, des gerboises, des hamsters, des moutettes, des serpents, des écureuils, des tortues, des souris blanches, des rats blancs, etc.

De plus, au cours de l'année passée, la SCPA a inspecté 373 établissements à chevaux, 365 établissements à bétail, cinq abattoirs, 131 magasins d'animaux domestiques. Certaines de ces inspections ont été faites à la suite de plaintes.

Les inspecteurs de la SCPA, qui sont munis de certains pouvoirs policiers, enquêtent dans tous les cas de cruauté qui leur sont rapportés à travers la province de Québec. Ils visitent les encans, les écoles d'équitation, les écuries de louage, les foires, afin de s'assurer que ces endroits répondent aux normes d'hygiène et de bons traitements. Rappelons que la SCPA a été parmi les premières à s'élever contre certaines méthodes de chasse (celle des bébés phoques). Elle participe aussi à la campagne pour l'abolition du piège "attrape-jambe" utilisé pour la capture

d'animaux à fourrure.

Consciente que c'est jeune que l'on apprend le respect de la vie humaine et animale, la SCPA fait des tournées dans les écoles de Montréal et de la banlieue pour sensibiliser les enfants des humains. De plus, une bibliothèque est ouverte le samedi au refuge de la rue Jean-Talon, spécialement pour les enfants qui ont des recherches à faire sur les animaux.

Soulignons que la SCPA est une société à but non lucratif. Son budget est de \$600.000 par an. Environ la moitié de cet argent provient de la majorité des municipalités de la

CUM, qui ont un contrat avec la SCPA, considérant que "cet organisme accomplit un rôle essentiel dans une région urbaine, non seulement pour des raisons humanitaires, mais aussi hygiéniques".

L'adoption des animaux est également une source de revenus: il en coûte \$20 pour acheter un chien et \$5 pour un chat. Et il y a enfin la campagne annuelle de souscription publique dont l'objectif est de \$150.000. La SCPA compte sur une centaine de bénévoles dont une vingtaine sont réguliers et actifs, en plus des 40 employés rémunérés.

Le feu de la rue Gilford pourrait être criminel

par Gilles NORMAND

Seule une enquête approfondie permettra d'établir si l'incendie qui a causé la mort de trois personnes, jeudi matin, rue Gilford, à Montréal, est d'origine criminelle ou accidentelle.

"Pour le moment, nous ignorons même l'origine de cet incendie. Nous le considérons comme douteux, mais il y a autant de possibilités que les flammes aient pris naissance accidentellement qu'autrement", a déclaré le lieutenant Jean-Louis Fourcaudot, responsable de l'escouade des incendies criminels de la police de la CUM.

Le lieutenant Fourcaudot ajoute cependant qu'il n'existe, à son avis, aucune raison apparente pour que le feu ait pris naissance de lui-même.

L'enquête se poursuit et on ne pourra obtenir de résultats complets avant la semaine prochaine. Même la fouille des lieux n'est pas terminée, la glace, provenant d'un copieux arrosage, recouvrant les débris.

Lundi, les chimistes du laboratoire de médecine légale de la province se rendront sur place pour y faire des expertises.

Les policiers ont commencé à interroger plusieurs témoins, dont les survivants de cette tragédie. D'après le sergent-détective Roger de La Roche, le père de la petite Manon Decelles, 8 ans, qui a péri dans l'incendie, a déclaré à la police que lorsqu'il a été réveillé par le crépitements des flammes — il était environ 5h45 du matin — il voyait le feu à l'extérieur de son logis, soit dans une petite véranda où grimpait un escalier.

C'est principalement ce qui laisse croire que le feu a été allumé à l'extérieur, au deuxième étage, avant de se propager jusqu'au troisième étage, où il a littéralement enveloppé le logis occupé par les trois victimes.

Trop tard pour les victimes

M. Decelles s'est empressé de sauver deux de ses enfants, mais il n'a pu remonter pour sauver les trois personnes restées dans la maison, soit sa fille Manon, Mme Hélène Gagnon, 32 ans, et sa fille Louise, 10 ans, avec lesquelles il habitait.

M. Decelles a pu quitter l'hôpital

après avoir été traité pour des brûlures aux mains et pour choc nerveux. Hier, il a été hébergé avec ses deux enfants chez des amis.

La police tente par ailleurs d'établir un lien entre ce sinistre et un autre incendie — celui-là d'origine criminelle sans l'ombre d'un doute — allumé 25 minutes plus tard dans un garage situé sous le 305, rue Laurier, à deux coins de rues du 395, rue Gilford.

A cet endroit, le feu a été allumé à même une automobile remisée pour

l'hiver. Pour être certain de son coup, l'incendiaire — à moins qu'ils ne soient plusieurs — a aussi mis le feu à des sofas entreposés au sous-sol, ainsi que dans une chambre à débarras.

Les pompiers ont eu raison de cet incendie qui n'a heureusement pas fait de victime. Quant au propriétaire de la voiture incendiée, il est définitivement hors de cause dans cette histoire, au dire de la police. Dans ce cas aussi, on continue d'interroger diverses personnes.

Son chien était mal nourri...

THONVILLE (AFP) — Parce que son chien était mal nourri par sa famille, un jeune habitant de Malling, Moselle, Paul-Eugène Edinger, 27 ans, a tué sa mère, son frère, puis a mis fin à ses jours.

Le meurtrier, employé de bureau à Thionville, semble-t-il, sujet à de fréquentes colères, avait récemment acheté un boxer. Il tua tout d'abord le chien de ses parents, car il estimait que le sien était mal nourri. Terrorisé, le père du jeune homme quitta le domicile, pour aller passer la nuit ailleurs.

Hier matin, dès son réveil, Paul-Eugène se rendit dans la chambre de son frère André, 24 ans qui dormait encore, et lui tira une balle à bout portant, le tuant sur le coup.

Le meurtrier se dirigea ensuite vers la pièce où s'était réfugiée sa mère Marie-Louise, 54 ans, fit sauter la serrure de cinq coups de feu et l'abattit d'une balle en pleine tête. Le meurtrier retourna l'arme contre lui et mit fin à ses jours.

C'est le père de la famille qui a constaté le drame en regagnant hier matin son domicile.

Les routes tuent peu

Au moins 26 personnes ont perdu la vie de façon accidentelle au Canada durant les fêtes du Nouvel An, dont sept seulement dans des tragédies de la circulation. Un porte-parole du Conseil canadien de la sécurité, qui avait prédit que les accidents de la route feraient entre 15 et 20 morts, a déclaré que le nombre peu élevé des victimes constituait un précédent au Canada.

Un relevé effectué par la Presse Canadienne entre 18 heures mercredi et minuit hier indique par ailleurs que 15 personnes ont péri par le feu, trois autres ont été victimes d'accidents de moto (deux en Ontario et une au Québec), et une femme a succombé à une crise cardiaque en revenant d'une soirée du Nouvel An, en Saskatchewan.

C'est donc le feu qui, comme il arrive souvent à cette époque de l'année, a fait les ravages les plus considérables: un homme et ses trois enfants ont été victimes hier matin à Edmonton, tandis qu'il faisait quatre morts au Québec, trois en Saskatchewan, deux en Ontario et une au Manitoba et en Colombie-Britannique.

Par ailleurs, les 21 victimes de la circulation enregistrées pour la période s'étendant de minuit dimanche à minuit mercredi portent le total officiel dans ce domaine à 3.554 pour 1975.

Quant aux victimes d'accidents de moto, leur total est de 15 depuis le début de la saison.

LA M.T. A VERDUN
MERCREDI 7 JANV. 8 h 00 p.m.

CENTRE CULTUREL DE VERDUN
5955 BANNANTYNE

La technique de la
Méditation
Transcendantale
de MAHARISHI MAHESH YOGI



PLUS DE 300 RECHERCHES SCIENTIFIQUES ONT ÉTÉ MENÉES, DANS PLUS DE 200 PAYS, À PROPOS DES BIENFAITS DE LA M.T. SUR L'INDIVIDU.

CONFÉRENCES D'INFORMATION
(avec présentation de recherches scientifiques)

CENTRE ST-DENIS 4364, rue Saint-Denis
Métro Mont-Royal, Tél. 845-2101

DIMANCHE

4 janv. 8h p.m.

LUNDI

5 janv. 8h p.m.

MARDI

6 janv. 8h p.m.

MERCREDI

7 janv. 8h p.m.

JEUDI

8 janv. 8h p.m.

VENDREDI

9 janv. 8h p.m.

CENTRE FLEURY 1388 est, rue Fleury
(coin Christophe Colomb, métro Souvi) Tél.: 381-5391

DIMANCHE

4 janv. 8h p.m.

LUNDI

5 janv. 8h p.m.

MARDI

6 janv. 8h p.m.

MERCREDI

7 janv. 8h p.m.

JEUDI

8 janv. 8h p.m.

VENDREDI

9 janv. 8h p.m.

ENTREE LIBRE — Association à but non lucratif.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE MEDITATION TRANSCENDANTALE

INTER-LOTO										TIRAGE 31 décembre 1975																																																	
1,338,457 billets vendus										10,748 gagnants										\$1,093,200.00 en prix																																							
1^{er} NUMERO COMPLET										2 2 0 3 4 0 7 GAGNE \$250,000										3^e NUMERO COMPLET										3 3 5 5 3 3 9 GAGNE \$50,000										6^e NUMERO COMPLET										2 7 9 6 9 7 1 GAGNE \$5,000									
12 BILLETS SE TERMINANT PAR										0 3 4 0 7 GAGNENT \$1,000										11 BILLETS SE TERMINANT PAR										5 5 3 3 9 GAGNENT \$1,000										12 BILLETS SE TERMINANT PAR										8 6 9 7 1 GAGNENT \$1,000									
1330 BILLETS SE TERMINANT PAR										4 0 7 GAGNENT \$50										1320 BILLETS SE TERMINANT PAR										3 3 9 GAGNENT \$50										1327 BILLETS SE TERMINANT PAR										9 7 1 GAGNENT \$50									
2^e NUMERO COMPLET										2 0 0 5 6 1 2 GAGNE \$100,000										4^e NUMERO COMPLET										3 1 4 6 3 6 9 GAGNE \$25,000										7^e NUMERO COMPLET										2 2 0 7 2 5 2 GAGNE \$5,000									
12 BILLETS SE TERMINANT PAR										0 5 6 1 2 GAGNENT \$1,000										13 BILLETS SE TERMINANT PAR										4 6 3 6 9 GAGNENT \$1,000										12 BILLETS SE TERMINANT PAR										0 7 2 5 2 GAGNENT \$1,000									
1329 BILLETS SE TERMINANT PAR										6 1 2 GAGNENT \$50										1331 BILLETS SE TERMINANT PAR										3 6 9 GAGNENT \$50										1331 BILLETS SE TERMINANT PAR										2 5 2 GAGNENT \$50									
5^e NUMERO COMPLET										2 7 0 2 5 5 6 GAGNE \$25,000										8^e NUMERO COMPLET										2 2 9 3 5 0 6 GAGNE \$5,000																													
11 BILLETS SE TERMINANT PAR										0 2 5 5 6 GAGNENT \$1,000										12 BILLETS SE TERMINANT PAR										9 3 5 0 6 GAGNENT \$1,000																													
1332 BILLETS SE TERMINANT PAR										5 5 6 GAGNENT \$50										1344 BILLETS SE TERMINANT PAR										5 0 6 GAGNENT \$50																													

En guise de voeux pour 1976

La veille du Jour de l'An nous publions dans la page d'à côté une lettre d'un correspondant de Laval qui invite tous les lecteurs à lire et à méditer, en ce début d'année, alors qu'il convient pour chacun d'analyser ses comportements et ses dispositions d'esprit.

Observant l'année écoulée avec son nombre record de meurtres, ses scandales politiques, les révélations des enquêtes sur la violence dans la construction, le commerce de la viande avariée, les diverses activités du crime organisé, les conflits ouvriers dans les secteurs public et privé, etc., ce correspondant se demande si nous sommes mauvais au point de ne rien trouver de bon chez nous. Et il déplore le négativisme qui consume depuis quelques années toutes les énergies qui devraient plutôt être employées à produire et à construire. Si les Québécois s'aimaient davantage, suggère-t-il, nos succès et nos réalisations prévaudraient sur nos échecs et nos défaillances.

Face au climat déprimant dans lequel nous vivons depuis quelques années, comment ne pas remarquer qu'en même temps qu'ils professent avoir "le goût du Québec", les Québécois se comportent comme s'ils ne s'aimaient pas ? Ils prétendent aimer un Québec mythique, c'est-à-dire l'idée abstraite, idéaliste, irréelle qu'ils se font du Québec, cependant qu'ils ne paraissent pas aimer leurs semblables, ces membres d'une société réelle, concrète, avec ses défauts et ses qualités, ses piètements et ses progrès, ses institutions, ses traditions, ses contradictions, etc.

Depuis quelques années notre société s'est infligé une autocritique impitoyable et peut-être sans équivalent dans le monde. Toutes nos misères, toutes nos défaillances, tous nos échecs sont systématiquement scrutés et analysés publiquement, parfois avec une cruauté et même une délectation qui ne peuvent être inspirées que par l'absence d'amour-propre, sinon par la haine ou le mépris de soi.

Il ne s'agit pas de mettre en cause le besoin d'une population de connaître la vérité sur elle-même, mais de s'interroger sur la capacité d'un peuple à supporter indéfiniment un tel examen, et sur les motifs profonds qui se dissimulent peut-être derrière la raison invoquée : la réforme de nos institutions et de nos mœurs.

Dans un article rédigé pour la publication américaine "Columbia Journalism Review", l'ex-sénateur William Fulbright, analysant le danger que fait courir à la confiance en soi ou à la cohésion d'une société l'étalage de toutes les turpitudes commises par ses dirigeants, prend à son compte ce que disait l'écrivain français Jean Giraudoux : "Il y a des vérités qui peuvent tuer une nation."

Fulbright fait surtout allusion à des affaires de l'ampleur de celles du Watergate et de la CIA, qui sont autrement plus graves que tout ce que nous avons connu au Québec depuis quelques années. Mais chez nous la gravité de la situation tient moins à l'importance de certaines affaires qu'à l'accumulation de celles-ci, qu'à la dissection systématique de nos travers et de nos défaillances, qu'à la durée de l'opération.

Si on considère qu'en plus de démythifier impitoyablement toutes leurs institutions, les Québécois trahissent peut-être plus que dans le passé une propension quasi maladive à s'observer et à se juger les uns les autres avec un esprit critique à ce point dénué d'indulgence qu'on y discerne plus une intention d'humilier et de diminuer l'autre que de vraiment lui rendre service, nous nous trouvons devant un cas rare, celui d'une société devenue incapable de se voir telle qu'elle est, avec ses défauts et ses échecs, certes, mais aussi avec ses qualités et ses réussites. Alors que les autres sociétés sont tentées par le chauvinisme et une excessive satisfaction de soi, la nôtre ne sait plus voir en elle que ce qui la désole et l'humilie, que rouvrir ses blessures pour mieux se faire mal.

Les sociétés sont-elles différentes des individus, qui ne se réforment et ne progressent dans la perfection que s'ils sont corrigés avec amour et compréhension, c'est-à-dire en les encourageant à persévérer dans la vertu plutôt qu'en les humiliant et les accablant avec l'incessante énumération de leurs manquements ?

Si après un certain temps l'autocritique, qui est un exercice nécessaire, ne donne pas naissance à une action positive et constructive, elle devient destructrice et suicidaire. En Chine, la révolution culturelle, qui a été déclenchée et interrompue par les autorités, a été un phénomène de moins de cinq ans. La nôtre, si on peut la décrire ainsi, dure depuis quinze ans et ne paraît pas devoir cesser bientôt, si les Québécois ne décident d'en tirer enfin les fruits.

Plutôt qu'un sincère souci de réforme ne pourrait-on pas discerner dans cette détermination à ne voir systématiquement chez nous que ce qui va mal l'intention inavouée, et peut-être inconsciente, d'humilier et de punir les prétendus responsables de nos défaillances, comme si leurs intentions ne pouvaient jamais être pures et dignes du bénéfice du doute ? Si c'est cet état d'esprit qui prévaut actuellement, il ne peut que détruire notre société. Car si chacun devait recevoir ce qu'il mérite, dit William Fulbright, le monde deviendrait un charnier.

Qui en effet pourrait se passer de l'indulgence de ses semblables pour une défaillance, une trahison, une infidélité, une omission par rapport à ses responsabilités, ses engagements, ses principes, ses idées ?

Beaucoup de signes : lettres et téléphones aux journaux, interventions nombreuses dans les hot-lines, montrent que la population est lasse, qu'elle étouffe dans ce climat de jugement dernier, qu'elle aspire à se faire dire enfin des choses agréables, encourageantes, stimulantes, qui donneront aux Québécois des raisons de s'accepter tels qu'ils sont, d'espérer dans l'avenir, de se convaincre que n'étant ni meilleurs ni pires que les autres, ils sont dignes d'être estimés, admirés et aimés par les autres mais d'abord par eux-mêmes.

Les Québécois ne peuvent pas vraiment avoir le goût du Québec s'ils ne s'aiment pas au point de trouver de l'agrément à vivre ensemble.

Marcel ADAM

bloc-notes

L'école du vandalisme

Selon la revue "L'école publique", publiée par l'Office des relations publiques de la CECM, "le coût de l'entretien et de réparation de matériel volé ou détruit et de bâtiments endommagés à la CECM a totalisé \$1.5 million" au cours de la dernière année scolaire. Pour les six dernières années, on doit même compter \$6 millions de vandalisme.

La nouvelle peut être assez déprimante pour le contribuable qui découvre comment est utilisée sa participation à la chose scolaire. Mais elle est encore beaucoup plus affligeante pour ceux qui veulent réfléchir sur la société de demain, sur ses valeurs et ses espoirs. Si c'est déjà triste de voir les piètres résultats de notre système d'éducation en français, par exemple, si c'est inquiétant de voir la difficulté de transmettre un enseignement moral pourtant bien édulcoré, ce n'est guère plus drôle de voir que des élèves soient capables de détruire pour \$1.5 million de matériel dans une seule année scolaire déjà bien écourtée.

Le vandalisme est plus bête que tout autre geste d'homme parce qu'il ne profite à personne. Il est pourtant éloquent. Il identifie une frustration, une incapacité de parvenir à une expression adéquate, un besoin d'anonymat, une infériorité psychologique subjective certaine. Et bien d'autres choses encore. Tout cela, chez nous, les riches nord-américains, consommateurs fébriles d'un système qu'on ne sait pas encore contrôler.

La tentation est peut-être grande, pour certains, de condamner cette jeunesse agressive. On

fait des comparaisons avec le passé, on accuse la liberté nouvelle. De toutes façons, ce sont les jeunes qui reçoivent les reproches.

A tort. La génération spontanée n'existe pas plus en éducation qu'en biologie. Ce que les jeunes expriment, si mal et si brutalement, c'est ce qu'ils ont appris des autres.

Des professeurs ? Parfois. Le bouleversement du milieu de l'éducation doit y être pour quelque chose. L'irresponsabilité de quelques professeurs peut rapidement faire école.

Des parents ? Sûrement. Même si ça vous choque, le vandalisme est une manifestation du refus des parents à prendre leurs responsabilités dans les nouvelles perspectives d'éducation. Et la preuve de cela, elle existe dans une autre "bonne nouvelle" de la revue précitée : lors des élections aux comités d'école, seulement 10 pour cent des parents éligibles à voter ont exercé leur droit. Répétons : 10 pour cent. Alors imaginez : quand les parents s'en balancent, les enfants font de même, d'une autre façon.

La révolution, dans notre système d'éducation, consiste principalement à établir un nouveau partage de responsabilité dans le processus d'éducation des jeunes. On se moque du frère et de la sœur d'autrefois ; mais on ne sait trop comment transmettre ce qu'ils donnaient. Les parents n'ont pas pris les responsabilités qu'ils revendiquaient. Les enfants attendent en vain. Ils se vengent en pillant ceux qui ont démissionné.

Jean-Guy DUBUC



LETTRES

Le juge Dutil a-t-il raison de vouloir partir ?

Monsieur Dutil,

Quand on vous a demandé vos raisons d'abandonner votre poste de commissaire en chef de la CECO, vous avez dit : "Mes raisons sont strictement personnelles..." Voilà deux ans que je suis parti. J'ai une femme et cinq enfants, je veux rentrer m'en occuper."

Et moi j'ai compris à la fois ma joie et mon deuil.

Ma joie d'abord pour ces deux années où vous avez abandonné votre famille, votre confort, votre vie privée, votre amour pour vos enfants, votre amour pour votre femme, pour venir pousser à la roue collective, pour venir nous faire partager socialement votre foi et votre espoir en une collectivité plus humaine, plus honnête, plus vraie.

Et mon deuil de voir "rentrez" un travailleur comme vous, de voir disparaître du contexte public un humaniste véritable qui en deux ans a porté les fruits qui permettent de juger de son amour pour les autres humains.

Mais mon deuil est plus profond encore. Parce que je suis convaincu que c'est aussi pour des raisons "strictement personnelles" que vous êtes ainsi "parti" dans la rue pour vous battre pour vos frères, vos concitoyens. Et j'ai l'impression que si vous "rentrez" dans votre famille, maintenant

c'est la société que vous abandonnez.

Pourquoi faut-il que vous soyez ainsi partagé, dissocié en deux parties irréconciliables ? Pourquoi faut-il que, moi aussi, je sois partagé entre ma joie et mon deuil ?

Dans ce contexte, quand je vous entends parler de "partir" ou de "rentrez" dans votre cellule familiale, je vois aussi cette cellule être partagée, divisée. Pourquoi faut-il que cette unité sociale, au lieu de fonder la base de l'intégration de la vie privée et de la vie collective, en soit venue à fonder la base de la dissociation entre ces deux pôles ?

Pourquoi faut-il que cette "cellule" sociale qui a été nommée ainsi par comparaison à la cellule vivante qui est l'unité sur laquelle se bâtit tout être vivant, par intégration toujours plus grande des cellules en tissus, des tissus en organes, des organes en un organisme entier tel l'homme, pourquoi faut-il que cette "cellule" devienne plutôt semblable à une "cellule" de prison dans laquelle la vie est enfermée, coupée des autres cellules, dissociée des autres unités, incapable donc de s'intégrer en un tout, mais formant plutôt un homogénéat informe, non fonctionnel, incapable de s'organiser dans l'accomplissement d'une tâche commune.

Pourquoi faut-il encore que pendant que vous êtes "parti" les personnes qui vous sont les plus chères, celles qui pourraient le mieux vous épauler, soient restées "en dedans", prisonnières, incapables d'apporter leur contribution à la tâche que vous avez entreprise. Pourtant, je suis sûr que votre femme surtout n'est pas indifférente à l'ouvrage social que vous occupez. Pourquoi faut-il qu'elle reste prisonnière de sa cellule et nous prive ainsi de ses dons, de sa force dans la réalisation de la société des hommes ?

Voilà jusqu'où va mon deuil. Voilà comment je me sens perdre socialement plus que la moitié de notre élan vital.

Perdre la force de ceux qui sont restés enfermés dans la cellule, pendant que vous êtes "parti". Perdre même le lien entre vous et eux et qui vous permettrait de

tenir plus longtemps. Vous perdre enfin quand, à bout d'élan, faute de leur soutien, vous décidez de "rentrez" dans votre cellule et de vous y enfermer vous aussi.

Pourtant, combien les choses ont bougé pendant que vous étiez "parti"... J'imagine à peine comment elles pourraient changer si la cellule familiale devenait une cellule vivante, reliée aux autres, d'où pourraient rayonner toutes les forces vives que votre femme, que vous-même, que vos enfants et que tous les membres de toutes les familles se voient obligés maintenant de tenir enfermées.

A vous madame Dutil, A vous monsieur Dutil, A vous enfants Dutil.

Je souhaite, tristement, BONNE ANNÉE !

Denise DOYON
Montréal.

De fausses économies

Cher Monsieur Trudeau,

Je vous ai écrit, l'autre soir. Vous m'avez fait presque brailler. Vraiment, vous êtes tout un Premier ministre ! Le Gouvernement se saigne. Que c'est beau ! Ce que j'aime un peu moins c'est qu'il se saigne à même notre sang. Bof ! Il faut, comme vous l'avez dit, comprendre.

Votre lutte anti-inflation réussira. Des spécialistes prévoient une baisse du taux d'inflation pour l'an prochain. C'est un bon pari que vous avez fait. J'ai pris, tête, tu prends pile !!

Couper les PIL, couper entièrement les P.J. C'est complètement ridicule. Le Gouvernement ne se ramassera pas avec un cent de plus. L'argent consacré à ces programmes devra être investi dans l'aide sociale. Il est sûr que ces programmes avaient des lacunes.

Pour les P.J., par exemple, il y aurait eu une série de changements, de modifications à faire. Chaque année un groupe de jeunes, d'étudiants doit, pour obtenir une subvention, faire un projet. C'est très bien, mais en ce qui concerne les "projets sociaux" un projet devrait pouvoir durer plus d'un été. Il devrait y avoir des projets de plusieurs années. Aussi depuis

quelques années ces projets recevaient l'accord bien trop tard. J'ai soumis un PIL cet automne et à ce jour je n'ai reçu ni acceptation ni refus. Pourtant ce projet devait débiter au début de novembre.

Quand on passe plusieurs mois à travailler pour soumettre un projet qui se tient, on pourrait au moins nous porter un peu d'attention.

Dans le cas de P.J. c'est la même chose. L'année passée notre projet fut accepté le lendemain du début du projet, vers la fin mai, alors que les réponses devaient arriver un mois plus tôt. Il y a aussi trop de possibilités de manipulation politique lors du choix des projets. Mais, malgré tout, ces projets avaient leur valeur. Il aurait fallu quelques modifications pour les rendre plus opérants.

Merci, Monsieur Trudeau. Le chômage chez les jeunes est déjà trop grand, ça fera quelques chômeurs de plus. Une bonne usine à fabriquer des drop-outs et des gens irrémédiablement contre le travail, selon l'appellation classique. Quand on peut recevoir de l'argent sans travailler, pourquoi travailler, surtout quand il n'y a pas d'emplois un tant soit peu intéressants de disponibles ?

Marc BARRIERE, étudiant,
Montréal



Rue Saint-Laurent et dans d'autres secteurs de la ville, une telle scène est devenue familière. Les Noirs en venant vivre ici conservent leurs habitudes culinaires et s'approvisionnent dans les épiceries spécialisées.

Les Noirs de Montréal Aussi nombreux aujourd'hui que les Blancs du Canada en 1760

par Claude TURCOTTE

AS-TU REMARQUE comme on voit des Noirs ?

Voilà une réflexion que l'on entend de plus en plus fréquemment à Montréal. Pour des motifs analogues à ceux des Portugais, des Italiens, des Grecs, etc., les Noirs sont venus s'installer à Montréal particulièrement au cours des cinq dernières années.

Le moins averti des observateurs a pu les remarquer à l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud de la métropole. Pour une raison bien évidente, on les remarque beaucoup plus que les autres immigrants.

Les Montréalais ont cependant l'habitude de voir des Noirs du moins en petit nombre. Pendant des années les Noirs ont constitué une faible minorité regroupée dans Saint-Henri (la Petite Bourgogne) le long des voies ferrées. C'était l'époque où ils étaient presque tous de très humbles employés de chemin de fer.

En 1926, l'année où a été mise sur pied la première organisation sérieuse pour les Noirs de Montréal (Negro Community Center) ils étaient environ 2.500 dans cette partie de la ville.

Puis la guerre a modifié la réalité socio-économique pour les Noirs comme pour les Blancs. Les femmes se sont mises à fréquenter les usines et avec la hausse des revenus familiaux une migration a commencé vers des quartiers plus bourgeois comme Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce.

Ce phénomène existe évidemment encore maintenant. Les Haïtiens arrivés à Montréal beaucoup plus récemment ne dévient pas de cette règle. Les plus fortunés s'installent dans l'ouest et les autres dans l'est.

Comme nous en 1760 (30)

Il est très difficile d'avancer un chiffre précis sur le nombre de Noirs qu'il y a présentement à Montréal. Sur ce point, les statistiques officielles et les opinions individuelles divergent.

Le recensement de 1971, selon des informations recueillies en 1969, indique qu'il y avait 4.770 Noirs à Montréal.

Par ailleurs, des compilations effectuées par le ministère de l'Immigration du Québec révèlent qu'entre 1968 et 1974 près de 23.000 immigrants antillais (francophones et anglophones) sont venus au Québec. Certains d'entre eux ont pu s'installer dans d'autres provinces par la suite mais on ne possède aucune donnée à ce sujet.

Il faut cependant tenir compte du fait que l'immigration noire s'est poursuivie en 1975, qu'il se trouve encore des milliers de Noirs im-

migrants clandestins et surtout que ces familles généralement jeunes qui arrivent se multiplient. Certains qui sont venus par exemple il y a un an ou deux font maintenant venir le reste de leur famille à Montréal.

Bref, tous les porte-parole noirs à Montréal s'accordent à dire qu'il y aurait maintenant entre 50.000 et 60.000 Noirs dans l'agglomération métropolitaine.

Les fonctionnaires font une mise en garde toutefois: tous les groupes ethniques ont tendance à souffler leur importance numérique.

Quoiqu'il en soit, il y a présentement ou alors ce sera le cas dans un avenir prochain autant de Noirs à Montréal qu'il y avait de Français au Canada en 1760.

Parmi eux, on dénombre à peu près 14.000 Haïtiens venus au Québec lors de deux vagues bien distinctes. La première eut lieu il y a une vingtaine d'années; il s'agissait alors uniquement de professionnels, médecins, professeurs et infirmières. Il y a au moins 300 médecins haïtiens au Québec.

Puis au début des années 70, alors que les États-Unis et autres pays antillais eurent fermé leurs portes aux Haïtiens, ceux-ci se sont tournés vers le Québec. Cette deuxième vague se compose essentiellement de travailleurs plus ou moins bien équipés pour faire face à la vie dans un pays industrialisé.

Comme d'autres immigrants, Noirs anglophones de la Barbade ou de Trinidad, Italiens et Portugais, ces Haïtiens viennent occuper ici des tâches que les autochtones refusent. On les retrouve souvent dans l'industrie du textile où ils se méritent de petits salaires et de nombreux accidents de travail.

Sans que l'on puisse parler de ghettos proprement dits, on remarque tout de même à Montréal cette tendance bien naturelle des Noirs à vivre dans un même voisinage. Un nouvel arrivé cherchera à s'établir pas très loin d'un parent ou d'un ami, qui lui se sera installé à un certain endroit parce que tout près il y a une épicerie qui vend des produits alimentaires haïtiens.

On évalue grosso modo qu'il y a près de 15.000 Noirs dans Notre-Dame-de-Grâce, environ 12.000 dans Côte-des-Neiges, peut-être 10.000 dans le centre-ville et la petite Bourgogne, plus de 3.000 à Ville Lasalle et moins de 2.000 dans Ville Saint-Laurent.

Les Haïtiens se sont massivement installés dans l'est de la ville aux environs immédiats des bouches de métro et plus au nord-est dans le bassin du boulevard Henri-Bou-rassa.

On en trouve aussi en petit nombre dans Outremont et sur la Rive sud. Il y aurait à peu près 1.000 Haïtiens dans le reste du Québec.

LUNDI: La barrière de la langue est plus forte que celle de la couleur.



De nombreux Noirs vivent encore dans la Petite Bourgogne, où ils étaient à peu près tous avant la guerre, à l'époque où ils étaient de modestes employés de chemin de fer.



De la cosmopolite Montréal accablée d'exotisme depuis l'arrivée en foules des immigrants d'Haïti.

Une longue histoire

ROY W. STATES, ancien militaire, debout et droit comme un pylône dans le milieu de son salon, montre tout un mur garni de livres qui traitent des Noirs dans le monde et en Amérique.

"Vous voulez en un article écrire ce que sont les Noirs de Montréal? C'est 500 ans d'histoire", dit-il sur un ton pour décourager n'importe quel reporter. Mais ce n'était qu'une entrée en matière.

"Evidemment les journaux n'embauchent pas de Noirs."

C'était à mon avis une phrase de trop et avec une joie empressée je lui donnai la réplique: "Nous en avons un à LA PRESSE; il est Haïtien et s'appelle Charles David." Je pensais l'avoir mis en boîte.

Imperturbable, M. States a repris: "Alors c'est lui qui devrait faire ce reportage." Quelques instants plus tard, il me laissait entendre que certains Noirs ne voudraient pas me parler.

Au fil de la conversation, cet ancien militaire devenu fonctionnaire à McGill, s'est permis de rayer de mon vocabulaire certaines expressions rejetées maintenant par les gens de sa race. Ainsi, on ne doit pas dire des "gens de couleur", mais des "Noirs".

Au commencement, l'esclavage

Mais ce qui agace le plus M. States, c'est quand un journaliste blanc vient le voir en 1975 pour parler des Noirs comme si ceux-ci venaient de tomber des nues. Le sergent States est né en Nouvelle-Écosse et sa famille est arrivée au Canada en 1770.

Comme à peu près tous les Noirs d'Amérique, M. States est descendant d'esclaves. Il prend d'ailleurs un malin plaisir à rappeler certains faits historiques.

A tout seigneur tout honneur: la première à dégringoler de son piédestal est Marguerite d'Youville, cette grande dame de notre histoire, qui au moment même où elle s'affairait à fonder la Congrégation des sœurs Grises avait à son service des esclaves indiens et noirs.

Légalisé en 1688, l'esclavage était à ce point efficace que les Anglais l'ont conservé après la conquête, affirme M. States pour bien montrer que les Blancs du Canada n'ont pas été plus propres que leurs voisins du sud.

En parlant longuement avec M. States, qui est secrétaire exécutif à Montréal du National Black Coalition, une structure qui chapeaute 85 organisations noires au Canada, la lumière a commencé à se faire dans mon esprit.

Et je me suis pris à imaginer comment auraient réagi les Acadiens si après les avoir arrachés de Louisbourg on les avait transplantés au beau milieu de l'Afrique et qu'on en avait fait des esclaves blancs pour le plus grand profit des Noirs.

Après cet effort d'imagination, on peut sans doute prétendre commencer à comprendre les Noirs d'ici.

Sur le plan social, la générosité fédérale prend un temps de répit

par Marcel PEPIN
de notre bureau d'Ottawa

JOHN TURNER est redevenu simple député. Gérard Pelletier a quitté la politique au profit de la diplomatie. Jean Marchand a abandonné sa fonction de chef des libéraux du Québec et ne siège plus au Cabinet qu'à titre de ministre d'Etat. Robert Stanfield passera la direction de son parti à un nouveau chef d'ici deux mois, tandis que René Robitaille fera de même à l'automne 1976.

Si l'année 1975 fut plutôt modeste sur le plan législatif, elle fut donc par contre fertile en rebondissements politiques, les libéraux, bien que majoritaires, éprouvent des difficultés sur le front économique, ce qui a provoqué des changements de personnel, tandis que les conservateurs et les créditistes, aux prises avec un problème de leadership, ont éprouvé beaucoup de peine à imprimer leur marque à la législation fédérale.

Oubliant pendant de longs mois les thèmes qui d'habitude animent quelque peu la scène fédérale, qu'il s'agisse du débat constitutionnel ou de nouveaux programmes sociaux, les députés ont dû se concentrer sur des questions moins émotives, plus difficiles, comme la lutte contre l'inflation, la réglementation de la concurrence, la modification du

régime d'assurance-chômage ou encore le prix du pétrole.

La générosité ralentit

L'ère de la générosité fédérale sur le plan social, si elle n'est pas tout à fait terminée, paraît devoir prendre un temps de répit. Non seulement le gouvernement a-t-il mis fin — temporairement, dit-on — à l'indexation des allocations familiales, mais il a entrepris une série de consultations avec les provinces pour réduire sérieusement la montée des coûts des services de santé, qu'il s'agisse de l'assurance-maladie ou de l'assurance-hospitalisation. Dans son dernier message avant l'année nouvelle, le Premier ministre a même laissé entendre que d'autres programmes populaires, notamment la sécurité de la vieillesse, pourraient devenir les prochaines victimes de la politique d'austérité.

Le ministre fédéral de la Santé, M. Marc Lalonde, qui espère toujours pouvoir présenter un programme de revenu minimum garanti, doit faire son deuil d'une réforme aussi spectaculaire dans un proche avenir. Aux prises avec une inflation difficile à maîtriser, le gouvernement se voit forcé de réduire les dépenses gouvernementales et, pour y arriver, il devra tôt ou tard sabrer dans les programmes sociaux fort coûteux, ce qui compromet la naissance de nouveaux services dans ce secteur.

Alors que le Cabinet a été surtout préoccupé, ces 12 derniers mois, par les problèmes économiques, la machine administrative

n'en a pas moins poursuivi certaines démarches sur le point de porter fruit. C'est le cas entre autres en politique étrangère, où les efforts pour pénétrer le Marché commun ont permis au Canada de franchir une étape importante, la négociation sur le fonds du bien contractuel entre la CEE et Ottawa étant déjà en marche.

L'aide étrangère, par ailleurs, a continué d'occuper une part importante du budget fédéral, l'ACDI étant peu touchée par les récentes restrictions budgétaires. En dépit d'une offensive de l'opposition pour remettre en question un certain nombre de projets d'aide, l'Agence canadienne de développement aborde 1976 avec un budget qui dépasse le milliard de dollars et une réputation saine.

Si le gouvernement américain a manifesté sa mauvaise humeur récemment, tant à cause de certaines lois jugées anti-américaines, comme l'abolition des privilèges fiscaux à Times et Reader's Digest qu'à cause d'une attitude générale considérée comme moins favorable à la collaboration Ottawa-Washington, d'autres pays par contre se félicitent de la politique étrangère d'Ottawa. C'est surtout le cas des pays de l'Amérique latine, où la présence canadienne, bien qu'encre peu visible, s'accroît, et des pays du Moyen-Orient, où l'offensive du Canada s'accroît.

Quant à l'OTAN, qui a considéré pendant quelques années Ottawa comme un allié réticent, elle n'a maintenant qu'à se féliciter de la

récente décision d'équiper les Forces armées canadiennes de matériel neuf, tant pour l'aviation que pour l'infanterie.

L'économie

Mais c'est surtout sur le front économique que les inquiétudes persistent, que les politiques sont contestées et que l'avenir est trouble. Lancé avec beaucoup de bruit, le programme anti-inflation du Cabinet n'a pas encore gagné la confiance du public, si on en croit les nombreux sondages qui ont été réalisés à travers le pays depuis le 13 octobre. L'agressivité des syndicats à toute forme de contrôle des salaires a fait place à une certaine confusion, la démarche de la Commission anti-inflation n'étant pas encore très aisée à suivre, les initiatives étant à la fois nombreuses et désordonnées.

Les experts semblent s'entendre sur un seul point: le chômage persistera et les prix continueront de monter, cependant que les impôts demeureront élevés et que les salaires devront se stabiliser à un niveau plus bas qu'en 1975. Le gouvernement a beau multiplier les appels à la coopération, il s'avoue incapable de protéger intégralement le pouvoir d'achat du citoyen moyen, comme il est impuissant devant les multinationales qui peuvent retenir à tout moment leurs projets d'investissements.

Après avoir mis en route une procédure de contrôle, le gouvernement fédéral risque de devoir aller

beaucoup plus loin pour assurer le succès de son programme. Une prochaine étape pourrait bien toucher les relations de travail, comme le Premier ministre Trudeau le laisse entendre depuis près de vingt mois.

Même si M. Trudeau n'a jamais menacé syndicats et patrons de modifier le régime actuel de négociations libres, il s'est à maintes reprises plaint du nombre trop élevé de grèves longues et coûteuses, et la perte de compétitivité de l'industrie canadienne et d'une productivité trop basse.

Pour intervenir dans ce secteur, Ottawa devra d'abord convaincre les provinces soit de renoncer à leur juridiction sur le travail, soit de légiférer dans le sens que tracera Ottawa, ou diminuer le nombre de grèves et accélérer les règlements de conflits qui perdurent, comme c'est le cas dans l'industrie du papier présentement.

Pour la première fois la semaine dernière, M. Trudeau s'est montré plus précis à ce chapitre, affirmant que l'Etat ne pourra tolérer indéfiniment le désordre actuel sans intervenir. Ce que d'aucuns ont soupçonné dès le départ, à savoir que le programme anti-inflation devra, pour réussir, substituer l'arbitrage de l'Etat aux forces naturelles de l'économie, pourrait donc se réaliser plus tôt que prévu.

Après les élections de 1974, les observateurs ont éprouvé beaucoup de peine à percevoir l'orientation générale du gouvernement, M. Trudeau paraissant davantage préoccupé par des problèmes quotidiens

cupé par des problèmes quotidiens que par une politique d'ensemble susceptible de marquer la deuxième partie de la décennie.

Interventionnisme

En ce début de 1976, on relève quelques indications dans le virage vers un interventionnisme plus prononcé ce qui implique des négociations fédérales-provinciales et possiblement des affrontements, de même que la mise au pas de puissantes organisations, tant syndicales qu'industrielles.

Faudra-t-il attendre le prochain discours du trône pour connaître un peu mieux où le gouvernement loge? Une chose est sûre: M. Trudeau a en poche un petit programme de diversion pour faire oublier aux citoyens paisibles les difficultés économiques actuelles. Lui aussi, à défaut de CECO, se prépare à lancer une offensive contre le crime. Un programme pompeusement baptisé "Paix et sécurité" est en voie de préparation et servira de distraction au cours des mois d'hiver.

Pour le reste, le programme se résume dans une petite phrase: boucler sa ceinture un cran plus loin.

Mais comme les crises n'arrivent jamais seules, il ne faudrait pas se surprendre d'un malaise à la direction du parti ministériel. S'étant personnellement fortement impliqué dans le débat économique, M. Trudeau sera le premier visé si le programme rate son principal objectif, à savoir: freiner l'inflation.



L'effondrement de la démocratie en Inde: un tournant historique

par Jooneed KHAN

L'EFFONDREMENT de la façade démocratique en Inde fut sans contredit l'événement de l'année 1975 en Asie du Sud. L'impuissance des dirigeants de New Delhi devant l'aggravation des problèmes socio-économiques du pays a été exposée au grand jour, et les tentatives de "déstabilisation" dont Mme Gandhi accuse "des puissances étrangères", en ce début d'année, sont bien secondaires.

Le Parti du congrès asséna le coup de grâce à "la plus grande démocratie au monde" lorsqu'il décida, avec la bénédiction des classes dirigeantes et du parti Communiste pro-soviétique, qu'"Indira et Inde sont indissociables". Condamnée en juin pour fraude électorale et exclue pour six ans de toute fonction électorale, la fille de Nehrou devint plus que jamais indispensable

à la sauvegarde "des intérêts supérieurs du pays".

Elle devait donc survivre à son "Watergate" et s'accrocher au pouvoir, coûte que coûte.

Pouvoir judiciaire batoué

C'est ce qu'elle fit sans hésiter, en proclamant l'état d'urgence nationale, en bâillonnant l'opposition au Parlement, en jetant en prison quelque 60.000 dirigeants et militants de l'opposition extra-parlementaire de droite et de gauche, en épurant le parti au pouvoir de ses éléments dissidents, en imposant la censure et en légiférant sa propre innocence de même que celle de ses acolytes alors que la Cour suprême statuait encore sur son appel.

Et Mme Gandhi commença l'année 1976 en annonçant le maintien de l'état d'urgence "pour maintenir la loi et l'ordre contre la subversion interne et externe", le renvoi des élections dues en mars prochain et la révision de la constitution héritée de Westminster, et en reaffirmant son autorité absolue sur le Parti du congrès.

Loin d'être brusque et inattendu, ce virage à droite est en fait l'aboutissement inévitable du modèle de développement économique indien: les masses indiennes ont toujours vécu sous l'état d'urgence et hors de "l'univers démocratique".

Chute de Moujib

Il prit toutefois un aspect brutal en 1975 pour deux raisons précises:

L'éclatement du conflit opposant, au sein même de la classe dirigeante, la grande bourgeoisie industrielle et l'intelligentsia urbaine, d'une part, et la nouvelle bourgeoisie industrielle et agricole, d'autre part. Seules ces forces rivales, soutenues de part et d'autre par les deux superpuissances, ont été en mesure d'utiliser à fond les mécanismes de la démocratie indienne.

La chute du régime Moujib, au Bangladesh, qui porta un coup d'arrêt à l'influence indo-soviétique à Dacca et à la montée de l'Inde en tant que puissance régionale subordonnée à Moscou. Les Etats les plus conservateurs du monde musulman, la Chine et les Etats-Unis ne furent-ils pas unanimes à saluer la révolution de palais du 15 août 1975 à Dacca?

A ce sujet, il est intéressant de noter que le 12 juin 1975, le jour même où la Haute Cour d'Allahabad condamnait Mme Gandhi, le Parti du congrès essayait une cuisante défaite aux mains du Front Janata, animé par la vieille garde conservatrice et pro-américaine, aux élections provinciales du Goudjerat, alors que le PC pro-soviétique réitérait son appui au gouvernement central.

Un cinquième de l'humanité

Le partie qui se joue dans le sous-continent indien engage l'avenir d'un cinquième de l'humanité. La démocratie parlementaire, disait-on, les tirerait du sous-développement tout en leur permettant de faire l'économie d'une "révolution à la chinoise".

Mais les maîtres de l'Inde ayant choisi de privilégier la croissance par tous les moyens, notamment la production d'articles de luxe plutôt que celle de biens de consommation de masse, le fossé entre riches et pauvres, porteur de clivages déstabilisants, ne pouvait que s'accroître. La démocratie, elle, ne pouvait qu'y perdre.

Aussi, depuis bientôt 10 ans, les révoltes paysannes se succèdent dans presque tous les Etats de l'Union indienne contre la nouvelle bourgeoisie rurale, seule bénéficiaire de la fameuse "Révolution verte". Les grèves violentes se sont multipliées également, allant du soulèvement des policiers de l'Outtar Pradesh à la grève nationale des cheminots.

En milieu urbain, la situation était telle, en 1972, que sur les 7,5 millions de chômeurs du pays, 50 p. cent étaient des diplômés de niveau secondaire et universitaire.

Répression impitoyable

Sous prétexte de combattre le nationalisme (mouvement de révolte orienté vers des actes de terrorisme individuels), les séparatistes régionaux et les menaces pakistanaïses et chinoises, le gouvernement Gandhi, en place depuis 1966, a déployé un dispositif de répression aussi puissant que vaste pour écraser toute résistance à l'ordre établi.

Citons, entre autres, le Research and Analysis Wing, système de renseignements développés avec l'aide du KGB soviétique; diverses forces paramilitaires installées dans les usines et les villages (Central Reserve Police, Central Industrial Security Force, Border Security Force); et une brochette de lois spéciales: Preventive Detention Act, Defence of India Rules et Maintenance of Internal Security Act.

Trente années d'une démocratie de façade ont certes permis à l'Inde de s'affirmer sur le plan militaire, de se doter d'une infrastructure industrielle, d'accomplir l'éclatement du Pakistan, d'annexer le Sikkim et de maintenir le Népal et le Bhoutan sous sa domination. En 1974, elle est devenue la sixième puissance nucléaire au monde (grâce à la générosité du Canada) et elle pourrait bientôt devenir une puissance pétrolière.

Stagnation économique

Mais le niveau de vie des masses a régressé. L'économie est vouée à la stagnation, a admis la semaine dernière un ministre fédéral, aux assises annuelles du Parti du congrès. Les forces paramilitaires et "les Jeunesses du Congrès" aident les propriétaires fonciers à maintenir les villageois dans la terreur et le servage. Assassinats sommaires, tortures, viols et exécutions collectives sont généralisés. Des villages entiers ont été rasés par le feu. Les coupables ont été acquittés. Et 30.000 "nazalists" croupissent dans des camps spéciaux depuis 10 ans.

Une certaine mystique non-violente, une politique extérieure "progressiste" et une fidélité exemplaire à la démocratie parlementaire avaient trop longtemps entretenu la fiction que l'Inde était un pays aux mœurs politiques civilisées. Les événements de 1975, en dissipant cette illusion, marquent un tournant historique pour toute l'Asie du Sud.

Comme l'écrivait un journaliste indien: "Désormais, en Inde, l'impératrice est nue. La feuille de vigne de la démocratie est tombée d'elle-même".



L'Inde est devenue la sixième puissance nucléaire au monde, mais le niveau de vie des masses a quand même régressé. Comme nous le montre cette photo, les foules doivent toujours dans certaines régions quêmander leur nourriture.

Photo AFP

La civilisation américaine porte-t-elle en elle-même les germes d'une régénération?

par Yves LECLERC

L'ANNEE 1975 aura consacré un des phénomènes les plus spectaculaires de l'ère moderne: l'effritement, par l'intérieur et par l'extérieur, du colossal empire américain. Et 1976 se présente comme une immense question: cet effritement se poursuivra-t-il, ou la civilisation américaine, avec toute sa complexité et ses contradictions, porte-t-elle en elle-même les germes d'une régénération?

Certes, les Etats-Unis sont encore, par leur potentiel et leur influence, le plus puissant Etat au monde. Mais non seulement leur suprématie économique, militaire et diplomatique est de plus en plus battue en brèche par les événements, mais encore leur orientation politique, économique et sociale est si bien remise en question de l'intérieur qu'ils donnent l'impression d'un gigantesque navire sans gouvernail.

Deux dossiers, en particulier, permettent de saisir l'étendue du désordre interne du pays: la quasi-faillite de New York, et la question de la succession à la Présidence.

Ford ou rien

Après avoir cru pendant quelques mois que Gerald Ford était le brave homme capable de prendre dignement en mains le destin de la nation et de redonner son prestige au poste de chef de l'Etat, les Américains doivent admettre depuis l'été dernier qu'il n'en est rien. Cette prise de conscience est reflétée par les sondages sur la baisse de popularité du Président.

Celui-ci, découvre-t-on, est peut-être un homme sincère, mais c'est un politicien aux vues étroites, dont l'honnêteté personnelle ne l'empêche pas d'agir toujours avec la plus mesquine partisanerie: son traitement du problème de l'inflation-récession et ses chamaillages avec le Congrès en font foi.

Par ailleurs, il est visiblement

dépourvu de l'équipement intellectuel et de la souplesse nécessaires pour non seulement concevoir, mais même comprendre et mettre en action de grandes politiques. A le voir agir, on se prend parfois à regretter Richard Nixon.

Gerald Ford, donc, est un échec sur les deux plans. Mais cela, les Etats-Unis pourraient y survivre; ils ont déjà connu de mauvais présidents, et s'en sont relevés souvent plus forts qu'avant.

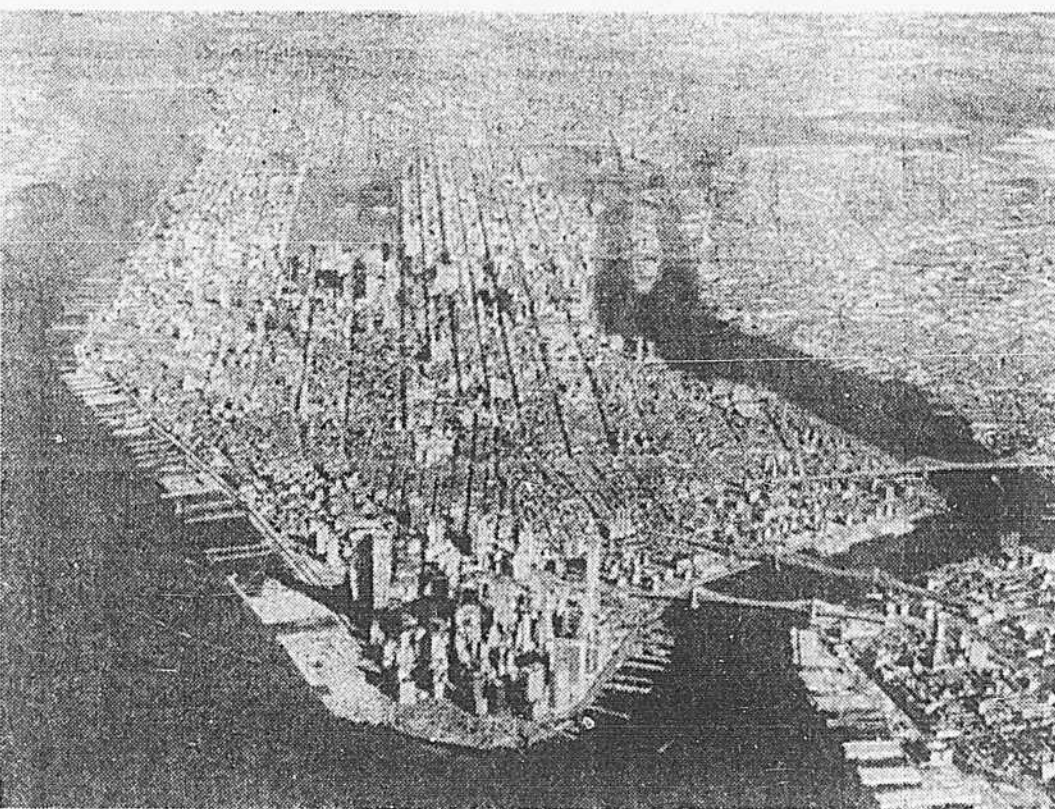
Ce qui est plus tragique, c'est que pour la quatrième fois en autant d'élections, aucun candidat vraiment intéressant n'est en lice pour prendre la relève: ou bien la source d'hommes d'Etat est tarie aux Etats-Unis, ou bien le mécanisme électoral est à ce point faussé qu'il ne parvient plus à atteindre les hommes valables. Quand on regarde d'un côté Ronald Reagan et de l'autre la pléthore de candidats de deuxième ordre des Démocrates, il faut bien admettre que la situation est: Gerald Ford ou rien.

Retour à la bourgade?

Le phénomène de la faillite de New York est tout aussi inquiétant. Pas tant parce qu'il vise la plus grande ville américaine et la cité la plus riche du monde, ou par le coup qu'il pourrait donner au prestige des USA. Beaucoup plus grave encore est l'effet qu'il a sur la mentalité américaine et sur les institutions à tous les niveaux.

Si d'une part New York est un moule, d'autre part c'est aussi l'organisme qui a poussé le plus loin l'effort pour égaliser les chances et pour faire profiter tous les citoyens de la richesse commune. Nulle part ailleurs, les pauvres, les chômeurs et les déshérités n'ont été aussi somptueusement traités. Et on affirme maintenant que c'est justement cette générosité qui a pratiquement ruiné la cité.

Mais exacte ou non, c'est cette explication, la plus simple et la moins pénible à envisager, qui a été admise par la majorité. Et elle n'a fait qu'accentuer une tendance toujours latente dans le peuple américain: la crainte du "Big Go-



La leçon de New York peut encore aider les autres grandes villes.

vernment" et des grandes politiques sociales.

Nixon avait parfaitement saisi ce mouvement et s'en était servi, par exemple en remettant aux Etats et aux municipalités une partie des taxes fédérales pour qu'ils en fassent ce que bon leur semble. Ford, homme de petite ville, a emboîté le pas. Et même une bonne partie de la gauche américaine, outrée de l'impersonnalité de la mécanique sociale du pays, a applaudi.

Si bien qu'on assiste un peu partout à un retour vers une sorte d'"esprit de bourgade" où les communautés affluentes se replient sur

elles-mêmes et refusent de considérer les grands problèmes qui, eux, sont de dimensions nationales: chômage, ruine des centres-villes, énergie, environnement.

De l'empire à la 4e République

De ces problèmes, morcellement de l'unité du pays, repli sur soi, vide du pouvoir et incertitude de la relève, il est évident que le prestige et l'influence des Etats-Unis dans le monde se ressentent.

Et ceci, d'autant plus que ces dernières années, la politique

étrangère américaine s'est de plus en plus centralisée, personnalisée, "imperialisée" en la personne d'Henry Kissinger. On sait que celui-ci est bien plus un élève de Metternich, le grand diplomate autrichien "inventeur" de l'Europe post-napoléonienne, que de ses prédecesseurs américains ou même que de ses collègues européens d'aujourd'hui.

Kissinger a connu de brillants succès sous le règne de Nixon parce que celui-ci avait suffisamment de pouvoir et d'autorité pour l'appuyer. Mais son type de diplomatie est tributaire de ce genre de

gouvernement "impérial" unique, capable d'intervenir rapidement et de décider une fois pour toutes.

Depuis un an, obligé de fonctionner dans un système qui, à cause de l'affaiblissement de la Présidence, est devenu lourd, prudent et incertain, privé en bonne partie des informations que lui fournissaient les agences de renseignements et en particulier la CIA de plus en plus discréditée, le "Super K" ca-fouille, se cogne le nez contre les portes et est forcé de présenter son mince succès de temporisateur au Moyen-Orient comme un triomphe majeur.

Il est de plus en plus clair que le type de diplomatie qui réussissait sous l'Empire ne parvient pas à jouer dans un désordre qui fait de plus en plus penser à la 4e République française par certains aspects: absence de leadership, multiplication des factions, sinon des partis, perte de confiance dans les institutions.

Des raisons d'espérer?

Il serait cependant bien hasardeux de parler d'ores et déjà de la fin de l'empire américain. Si les grandes villes ont des problèmes, la plupart sont encore loin de l'abîme new-yorkais et la leçon de la métropole peut encore leur profiter. Déjà, des sociologues et des économistes cherchent de nouvelles formules d'aide sociale, moins onéreuses, moins mécaniques et plus humaines. Il est encore possible que, dans son énorme réservoir d'hommes de talent, le pays se trouve un chef capable de faire face à la situation et surtout capable de s'entourer d'une équipe plus solide que les Cabinets pilotables des dernières années.

Enfin, même si certaines des plus noires prédictions venaient à se réaliser, il se peut que devant la catastrophe, le peuple américain se secoue et réagisse avec sa vieille énergie, servi par son ancien fond d'idéalisme et par la souplesse de ses structures et de ses institutions, cette souplesse qui, plus encore que sa richesse et son industrie, a toujours été son atout majeur et une de ses caractéristiques les plus remarquables.

AMÉRIQUE LATINE: une nouvelle offensive contre le joug étranger

par Pierre SAINT-GERMAIN

LA CRISE argentine d'abord, puis les déboires persistants de la junte fasciste chilienne, les à-coups de la révolution péruvienne et la fin de l'isolement de Cuba ont dominé l'actualité en Amérique latine au cours de 1975. Mais, à l'échelle de ce continent d'environ 320,000,000 d'habitants, le fait le plus significatif aura été la nouvelle offensive contre l'oppression étrangère, américaine en premier lieu.

La constitution du Système économique latino-américain (SELA) a caractérisé cette offensive dans le cadre de laquelle s'inscrit notamment la nationalisation, effective depuis le 1er janvier, de toute l'industrie pétrolière du Venezuela.

En raison de sa dimension régionale, le SELA n'a ni l'envergure ni la puissance de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Il n'en revêt pas moins une importance mondiale puisque son objectif rejoint celui des autres pays en voie de développement: briser le vieil ordre économique qui permet aux sociétés multinationales, alliées aux grandes puissances, de les exploiter sans scrupule.

Fort de la participation de vingt-six Etats souverains, le SELA est la première association de solidarité latino-américaine qui voit le jour sans la présence des Etats-Unis. Ce précédent marque un progrès considérable de la volonté d'indépendance nationale dans cette région qui constituait la chasse gardée par excellence du capitalisme américain.

Le SELA, dont l'acte de naissance a été signé au Panama, pays en révolte contre l'emprise de Washington sur le canal du même nom, aura deux tâches primordiales: coordonner la lutte des Etats membres contre l'hégémonie américaine sur le continent ainsi que la défense de leurs intérêts au niveau planétaire. Il s'agit pour les peuples d'Amérique latine de récupérer leurs immenses ressources naturelles et d'en tirer plein profit en modifiant les rapports d'échanges avec les pays industrialisés.

Cuba brise l'état américain

Cuba, qui avait donné l'exemple de cette libération, est aujourd'hui

récompensé. Washington a été forcé, l'été dernier, de lever le blocus qu'il avait imposé au début des années à l'Organisation des Etats américains (OEA) en vue d'étouffer la révolution castriste. Aujourd'hui, une dizaine de pays latino-américains entretiennent de bonnes relations avec Cuba, qui va de l'avant.

Mais le rapprochement américain-cubain, qui semblait un temps se dessiner, n'est pas pour demain. Le président Ford l'a écarté en dénonçant l'appui de la Havane au Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) et "les efforts de Cuba pour détacher Porto Rico des Etats-Unis". De son côté, lors du premier congrès du Parti communiste cubain, en décembre dernier, Fidel Castro a précisé: les négociations avec Washington seront entamées seulement au moment où aura lieu une "rectification" de la politique de blocus que les Etats-Unis continuent de pratiquer contre Cuba.

Les malheurs de Mme Peron

Quoi qu'il en soit, la leure d'espoir soulevée dans l'horizon latino-américain par l'offensive contre l'oppression étrangère a été éclipsée, dans les manchettes des journaux, par des événements plus spectaculaires mais moins roses, dont l'Argentine a eu plus que sa part.

La crise y a éclaté en juin et a atteint sa phase la plus aiguë lors de l'insurrection ratée, le 18 décembre, d'éléments conservateurs de l'aviation qui voulaient rétablir la dictature militaire.

La présidente Isabel Peron, dont la tête — politiquement parlant — est en jeu, ne représente dans cette crise qu'un pauvre pion mis sur l'échiquier par son mari. Dès la mort du dictateur, en juillet 1974, la plupart des Argentins admettaient que l'ancienne danseuse de folklore n'avait pas l'étoffe d'un chef d'Etat.

Les choses se gâtèrent l'été dernier. Le pays se trouvait dans une situation économique désastreuse. Une clique réactionnaire, installée par Juan Domingo Peron peu après son retour d'exil, en 1973, tenait Isabel en otage et imposait aux travailleurs des restrictions draconiennes. Sous la pression des forces armées et de la Confédération générale du travail (3,000,000 d'adhérents), d'obédience péroniste, la présidente dut se débarrasser de

son éminence grise, José Lopez Rega, ministre du Bien-être social.

Mais l'entourage d'Isabel demeura louche, les intrigues de palais se poursuivirent et le chaos s'aggrava. La présidente fit une dépression en septembre et prit un mois de repos pendant lequel M. Italo Luder, péroniste modéré, président provisoire du Sénat, assura l'intérim.

Scandales et corruptions

On pensa que la veuve de Peron serait définitivement éloignée du pouvoir. Mais elle entra en octobre à Buenos Aires et se remit à l'œuvre. En novembre, de nouveau à bout de force, elle passa une dizaine de jours dans un hôpital de la capitale. Son autorité était d'autant plus réduite que des accusations de corruption furent portées contre de proches collaborateurs, dont M. Rodolfo Roballos, successeur de M. Lopez Rega. Isabel fut elle-même impliquée dans un scandale: elle avait touché, à des fins personnelles, un chèque de quelque \$300,000 tiré sur le fonds d'une organisation d'œuvres sociales.

Le Congrès argentin forma une commission chargée d'enquêter sur ces affaires. Il pourrait s'ensuivre un jugement qui entraînerait la destitution de la présidente. Toute la question est là: limoger Isabel par des voies légales. Les forces armées, dont la dernière dictature d'extrême droite, de 1966 à 1973, se traduisit par un échec, hésitent à reprendre le pouvoir. Elles préfèrent l'exercer dans les coulisses.

Mais, pendant ce temps, le pays s'enfonçait dans l'abîme. Le terrorisme de droite frappa à tour de bras. Les Montoneros, péronistes d'extrême gauche, et l'Armée révolutionnaire du peuple, marxiste, accélèrent la guérilla. Le justicialisme — "doctrine" de Peron — est archaïsée. Des élections anticipées auront lieu en octobre 1976. Une nouvelle ère pourrait alors s'ouvrir pour l'Argentine grâce à un regroupement des partis démocratiques, dont l'Union civique radicale est le plus fort. Mais d'ici là, tout peut arriver, y compris une nouvelle dictature militaire.

Au Pérou, des heures incertaines

Au Pérou, où les militaires sont au pouvoir depuis 1968, la révolution socialiste, d'inspiration chrétienne et humaniste, a connu des à-coups inquiétants, mais elle sem-

ble maintenant poursuivre son cours.

En février, à Lima, la grève des policiers dégénéra en émeutes. Les forces armées intervinrent. Le bilan officiel s'éleva à 36 morts et 162 blessés. Le 29 août, le général Francisco Morales Bermudez, premier ministre, prit la direction d'un mouvement qui déposa le président Velasco Alvarado, cheville ouvrière de la révolution. On se demanda si le régime n'allait pas tourner à droite. Mais le nouveau chef de l'Etat assura que non et autorisa le retour au pays de leaders de la gauche expulsés par Velasco.

Puis, en novembre, des généraux de gauche furent écartés du pouvoir. Certains observateurs crurent à la possibilité d'une contre-révolution. Le 10 décembre, Morales Bermudez démissionna, effectivement, une "escalade contre-révolutionnaire" ayant pour but de déséquilibrer le gouvernement". Il ajoutait: "On ne tolérera pas ce qui peut nuire aux objectifs du gouvernement révolutionnaire des forces armées et toute tentative aura une réponse sévère et irréversible." Peu avant, un Front de défense de la révolution, regroupant la plupart des partis et organisations progressistes, avait été formé à l'appel du président.

L'enfer de la junte chilienne

Au Chili, la junte militaire d'extrême droite qui renversa sauvagement le président Salvador Allende, en septembre 1973, n'a pu sortir le pays de la situation catastrophique où elle l'a plongé.

Le taux de chômage atteint officiellement 14 pour cent. Le déficit de la balance commerciale dépasse le milliard. Incapable de vaincre la résistance, à l'intérieur comme à l'extérieur, les putschistes poursuivent leur politique de terreur. A tel point que l'Assemblée générale des Nations unies a condamné, en décembre, la pratique institutionnalisée de la torture et d'autres formes de traitements inhumains auxquels se livre le régime Pinochet. L'Eglise chilienne, qui s'élève de plus en plus contre les usurpateurs du pouvoir, a également dénoncé ces pratiques.

Ainsi, avec le Brésil, le Paraguay, la Bolivie et l'Uruguay, pour ne pas parler d'Haiti et de Saint-Domingue, le Chili aura encore été cette année l'ombre sinistre au tableau libérateur de l'Amérique latine.



Ces jeunes Argentins perchés sur un platane, place de Mai, à Buenos Aires, attendent le retour d'Isabel Peron au Palais présidentiel après son premier congé de maladie, en octobre. Plus de 50,000 personnes saluèrent alors celle qui s'accroche désespérément au pouvoir.

comment s'y retrouver à la bourse

Le lecteur trouvera dans la première colonne des tableaux des cotes boursières le nom des compagnies publiques inscrites sur le parquet de la Bourse de Montréal, Toronto, New York, Américaine de Vancouver et d'Alberta. La deuxième colonne indique le nombre d'actions transigées la veille (ventes ou achats), la troisième mentionne le prix le plus élevé auquel le titre a été vendu durant la journée, la quatrième mentionne le prix le plus bas auquel le titre a été vendu durant la journée, la cinquième mentionne le prix de l'action à la clôture de la Bourse la veille et la dernière colonne indique le changement survenu entre le prix de clôture la veille et celui de l'avant-veille. Le prix des actions est exprimé en dollars pour les grandes sociétés et en cents pour les entreprises juniors.

Sur le marché des options, la présentation des tableaux de Montréal et de Chicago est différente. Dans le premier cas, vous trouverez dans la première colonne le titre des actions transigées à Montréal et Toronto et le prix auquel l'option vous donne le droit de les acheter. Dans les trois autres colonnes, vous trouverez d'abord

le nombre d'options vendues pour novembre, février ou mai et le prix de l'option en cents canadiens (pour 110 ou 230) ou en dollars canadiens (pour 2 1/2 ou 5 1/2).

Dans la dernière colonne, on retrouve le prix de clôture des actions la veille à la Bourse de Montréal. Quant au marché de Chicago, aucun volume de transactions n'apparaît sur le tableau, sauf pour l'ensemble des contrats conclus la veille.

Sur le marché des obligations, on retrouve trois grandes catégories de titres, d'abord ce qu'on appelle communément les "Canadas" (le taux d'intérêt, la date et l'année d'échéance, le prix offert à la vente et à l'achat), puis les obligations des gouvernements, des sociétés d'État, des entreprises de services publics et des entreprises en général et enfin les obligations convertibles en actions ordinaires de divers types de sociétés. Pour plus d'informations à ce sujet, communiquez directement avec votre courtier.

Au tableau des dividendes, que vous procure la propriété d'actions d'entreprises diverses, on retrouve le nom des sociétés qui distribuent des dividendes, le divi-

dende lui-même versé pour chaque action sur une base trimestrielle (trim.) semestrielle (sem.) ou annuelle (ann.), la date du versement par la compagnie à ses actionnaires et la date à laquelle vous devez être inscrit pour avoir droit au dividende.

Lorsque le nom d'une compagnie est suivi d'une lettre entre parenthèses ("A"), ("B"), cela identifie le type d'actions de classe "A" ou "B" sur lesquelles l'entreprise versera ses dividendes. Le même cas s'applique aux dividendes d'actions privilégiées (pr.). Par ailleurs, au lieu d'exprimer en cents ou en taux d'intérêt le dividende qu'elle versera, une entreprise peut également l'exprimer en pourcentage (par exemple 100 pour cent du prix de l'action). Enfin, une entreprise qui vient de vendre une usine ou un immeuble, peut choisir de redistribuer ses profits sous forme de "dividende spécial". Lorsqu'on retrouve un signe (x) après la mention d'une entreprise, cela veut dire que les dividendes sont versés en dollars ou en cents américains. Par contre, le signe (y) réfère à une autre monnaie.

Variations le 1975 à la Bourse de Montréal

par la Presse Canadienne

MONTREAL — La Bourse de Montréal a enregistré un record de baisse de 40,5 pour cent en nombre de transactions en 1975, et une perte de 13,1 pour cent dans la valeur des transactions. Le nombre de total des transactions de 1975, 135 millions, est de 40,5 pour cent inférieur aux 227 millions de 1974. En valeur de dollars, le total d'un milliard 390 millions est de 13,1 pour cent inférieur au milliard 600 millions de 1974.

Actions - Div. en \$

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

Actions - Div. en \$

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

Actions - Div. en \$

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

Actions - Div. en \$

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

1975-1974

VANCOUVER — Le volume et la valeur des actions transigées à la Bourse de Vancouver ont décliné en 1975. Une compilation préliminaire montre que le volume s'est établi à 87,5 millions d'actions, une baisse de 12,5 pour cent sur 1974. C'est cependant la Bourse de Vancouver qui a transigé le plus d'actions des cinq bourses canadiennes, s'écarterant à 4 pour cent du volume canadien total. La valeur des actions transigées est tombée à 212,9 millions en 1975, de \$464,8 millions d'elle était en 1974.

[illegible]

(Suite de la page A 9)

Actions - Div. en	1975	1974	1973	1972	1971	1970	1969	1968	1967	1966	1965	1964	1963	1962	1961	1960	1959	1958	1957	1956	1955	1954	1953	1952	1951	1950	1949	1948	1947	1946	1945	1944	1943	1942	1941	1940	1939	1938	1937	1936	1935	1934	1933	1932	1931	1930	1929	1928	1927	1926	1925	1924	1923	1922	1921	1920	1919	1918	1917	1916	1915	1914	1913	1912	1911	1910	1909	1908	1907	1906	1905	1904	1903	1902	1901	1900	1899	1898	1897	1896	1895	1894	1893	1892	1891	1890	1889	1888	1887	1886	1885	1884	1883	1882	1881	1880	1879	1878	1877	1876	1875	1874	1873	1872	1871	1870	1869	1868	1867	1866	1865	1864	1863	1862	1861	1860	1859	1858	1857	1856	1855	1854	1853	1852	1851	1850	1849	1848	1847	1846	1845	1844	1843	1842	1841	1840	1839	1838	1837	1836	1835	1834	1833	1832	1831	1830	1829	1828	1827	1826	1825	1824	1823	1822	1821	1820	1819	1818	1817	1816	1815	1814	1813	1812	1811	1810	1809	1808	1807	1806	1805	1804	1803	1802	1801	1800	1799	1798	1797	1796	1795	1794	1793	1792	1791	1790	1789	1788	1787	1786	1785	1784	1783	1782	1781	1780	1779	1778	1777	1776	1775	1774	1773	1772	1771	1770	1769	1768	1767	1766	1765	1764	1763	1762	1761	1760	1759	1758	1757	1756	1755	1754	1753	1752	1751	1750	1749	1748	1747	1746	1745	1744	1743	1742	1741	1740	1739	1738	1737	1736	1735	1734	1733	1732	1731	1730	1729	1728	1727	1726	1725	1724	1723	1722	1721	1720	1719	1718	1717	1716	1715	1714	1713	1712	1711	1710	1709	1708	1707	1706	1705	1704	1703	1702	1701	1700	1699	1698	1697	1696	1695	1694	1693	1692	1691	1690	1689	1688	1687	1686	1685	1684	1683	1682	1681	1680	1679	1678	1677	1676	1675	1674	1673	1672	1671	1670	1669	1668	1667	1666	1665	1664	1663	1662	1661	1660	1659	1658	1657	1656	1655	1654	1653	1652	1651	1650	1649	1648	1647	1646	1645	1644	1643	1642	1641	1640	1639	1638	1637	1636	1635	1634	1633	1632	1631	1630	1629	1628	1627	1626	1625	1624	1623	1622	1621	1620	1619	1618	1617	1616	1615	1614	1613	1612	1611	1610	1609	1608	1607	1606	1605	1604	1603	1602	1601	1600	1599	1598	1597	1596	1595	1594	1593	1592	1591	1590	1589	1588	1587	1586	1585	1584	1583	1582	1581	1580	1579	1578	1577	1576	1575	1574	1573	1572	1571	1570	1569	1568	1567	1566	1565	1564	1563	1562	1561	1560	1559	1558	1557	1556	1555	1554	1553	1552	1551	1550	1549	1548	1547	1546	1545	1544	1543	1542	1541	1540	1539	1538	1537	1536	1535	1534	1533	1532	1531	1530	1529	1528	1527	1526	1525	1524	1523	1522	1521	1520	1519	1518	1517	1516	1515	1514	1513	1512	1511	1510	1509	1508	1507	1506	1505	1504	1503	1502	1501	1500	1499	1498	1497	1496	1495	1494	1493	1492	1491	1490	1489	1488	1487	1486	1485	1484	1483	1482	1481	1480	1479	1478	1477	1476	1475	1474	1473	1472	1471	1470	1469	1468	1467	1466	1465	1464	1463	1462	1461	1460	1459	1458	1457	1456	1455	1454	1453	1452	1451	1450	1449	1448	1447	1446	1445	1444	1443	1442	1441	1440	1439	1438	1437	1436	1435	1434	1433	1432	1431	1430	1429	1428	1427	1426	1425	1424	1423	1422	1421	1420	1419	1418	1417	1416	1415	1414	1413	1412	1411	1410	1409	1408	1407	1406	1405	1404	1403	1402	1401	1400	1399	1398	1397	1396	1395	1394	1393	1392	1391	1390	1389	1388	1387	1386	1385	1384	1383	1382	1381	1380	1379	1378	1377	1376	1375	1374	1373	1372	1371	1370	1369	1368	1367	1366	1365	1364	1363	1362	1361	1360	1359	1358	1357	1356	1355	1354	1353	1352	1351	1350	1349	1348	1347	1346	1345	1344	1343	1342	1341	1340	1339	1338	1337	1336	1335	1334	1333	1332	1331	1330	1329	1328	1327	1326	1325	1324	1323	1322	1321	1320	1319	1318	1317	1316	1315	1314	1313	1312	1311	1310	1309	1308	1307	1306	1305	1304	1303	1302	1301	1300	1299	1298	1297	1296	1295	1294	1293	1292	1291	1290	1289	1288	1287	1286	1285	1284	1283	1282	1281	1280	1279	1278	1277	1276	1275	1274	1273	1272	1271	1270	1269	1268	1267	1266	1265	1264	1263	1262	1261	1260	1259	1258	1257	1256	1255	1254	1253	1252	1251	1250	1249	1248	1247	1246	1245	1244	1243	1242	1241	1240	1239	1238	1237	1236	1235	1234	1233	1232	1231	1230	1229	1228	1227	1226	1225	1224	1223	1222	1221	1220	1219	1218	1217	1216	1215	1214	1213	1212	1211	1210	1209	1208	1207	1206	1205	1204	1203	1202	1201	1200	1199	1198	1197	1196	1195	1194	1193	1192	1191	1190	1189	1188	1187	1186	1185	1184	1183	1182	1181	1180	1179	1178	1177	1176	1175	1174	1173	1172	1171	1170	1169	1168	1167	1166	1165	1164	1163	1162	1161	1160	1159	1158	1157	1156	1155	1154	1153	1152	1151	1150	1149	1148	1147	1146	1145	1144	1143	1142	1141	1140	1139	1138	1137	1136	1135	1134	1133	1132	1131	1130	1129	1128	1127	1126	1125	1124	1123	1122	1121	1120	1119	1118	1117	1116	1115	1114	1113	1112	1111	1110	1109	1108	1107	1106	1105	1104	1103	1102	1101	1100	1099	1098	1097	1096	1095	1094	1093	1092	1091	1090	1089	1088	1087	1086	1085	1084	1083	1082	1081	1080	1079	1078	1077	1076	1075	1074	1073	1072	1071	1070	1069	1068	1067	1066	1065	1064	1063	1062	1061	1060	1059	1058	1057	1056	1055	1054	1053	1052	1051	1050	1049	1048	1047	1046	1045	1044	1043	1042	1041	1040	1039	1038	1037	1036	1035	1034	1033	1032	1031	1030	1029	1028	1027	1026	1025	1024	1023	1022	1021	1020	1019	1018	1017	1016	1015	1014	1013	1012	1011	1010	1009	1008	1007	1006	1005	1004	1003	1002	1001	1000	999	998	997	996	995	994	993	992	991	990	989	988	987	986	985	984	983	982	981	980	979	978	977	976	975	974	973	972	971	970	969	968	967	966	965	964	963	962	961	960	959	958	957	956	955	954	953	952	951	950	949	948	947	946	945	944	943	942	941	940	939	938	937	936	935	934	933	932	931	930	929	928	927	926	925	924	923	922	921	920	919	918	917	916	915	914	913	912	911	910	909	908	907	906	905	904	903	902	901	900	899	898	897	896	895	894	893	892	891	890	889	888	887	886	885	884	883	882	881	880	879	878	877	876	875	874	873	872	871	870	869	868	867	866	865	864	863	862	861	860	859	858	857	856	855	854	853	852	851	850	849	848	847	846	845	844	843	842	841	840	839	838	837	836	835	834	833	832	831	830	829	828	827	826	825	824	823	822	821	820	819	818	817	816	815	814	813	812	811	810	809	808	807	806	805	804	803	802	801	800	799	798	797	796	795	794	793	792	791	790	789	788	787	786	785	784	783	782	781	780	779	778	777	776	775	774	773	772	771	770	769	768	767	766	765	764	763	762	761	760	759	758	757	756	755	754	753	752	751	750	749	748	747	746	745	744	743	742	741	740	739	738	737	736	735	734	733	732	731	730	729	728	727	726	725	724	723	722	721	720	719	718	717	716	715	714	713	712	711	710	709	708	707	706	705	704	703	702	701	700	699	698	697	696	695	694	693	692	691	690	689	688	687	686	685	684	683	682	681	680	679	678	677	676	675	674	673	672	671	670	669	668	667	666	665	664	663	662	661	660	659	658	657	656	655	654	653	652	651	650	649	648	647	646	645	644	643	642	641	640	639	638	637	636	635	634	633	632	631	630	629	628	627	626	625	624	623	622	621	620	619	618	617	616	615	614	613	612	611	610	609	608	607	606	605	604	603	602	601	600	599	598	597	596	595	594	593	592	591	590	589	588	587	586	585	584	583	582	581	580	579	578	577	576	575	574	573	572	571	570	569	568	567	566	565	564	563	562	561	560	559	558	557	556	555
-------------------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Québec planterait bientôt un programme de "lunch à l'école"

SAINT-ÉLOI — "Le Québec deviendra peut-être la première province canadienne à implanter un programme de lunch à l'école", annonce un commu-

nique de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec qui ajoute: c'est la conclusion à laquelle on arrive à la suite de la parution d'un

article dans "La revue scolaire" du mois de décembre faisant état des démarches entreprises par la FCSQ pour associer les commissions scolaires, le

ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) et d'autres ministères dans l'implantation de la formule du lunch à l'école.

"L'enfant qui ne retourne pas chez lui pour le repas du midi doit manger autre chose que des frites ou des 'chips', dit-on dans 'La revue scolaire'. Il est préférable qu'il boive quelques onces de lait plutôt que des boissons gazeuses".

Le programme proposé par la Fédération vise à ce que tous les écoliers soient nourris d'aliments substantiels et nutritifs à l'heure du lunch, et ce, à des prix abordables.

"Pour ce faire, la FCSQ a invité le ministère de l'Éducation à abolir le principe de l'autofinancement des cafétérias scolaires et à prendre lui-même ces coûts en charge conjointement avec les commissions scolaires et la famille de l'élève, selon des modalités qui restent à déterminer, afin que l'écolier n'ait à payer au prix coûtant que les seuls aliments qu'il consomme.

"Quant aux commissions scolaires qui accepteraient d'administrer elles-mêmes

les cafétérias scolaires, elles devront adopter de bonnes politiques administratives et financières, à savoir à ce que les enfants aient une saine alimentation et exercer un contrôle efficace sur le fonctionnement de ces services aux élèves."

"La revue scolaire" fait aussi état des principales actions entreprises par la Fédération des commis-

sions scolaires depuis dix ans en vue d'améliorer la qualité de l'alimentation offerte aux écoliers. Ces actions ont culminé en 1975 en la création d'un comité mixte dont font parti la FCSQ, le MEQ et deux autres ministères (Affaires sociales et Agriculture), afin d'étudier les possibilités de financement des services alimentaires pour les écoliers.

Grand succès d'un programme de formation de bénévoles au service des jeunes délinquants

par Claire DUTRISAC

L'année qui s'est terminée a couronné de succès un programme de formation de bénévoles au service des jeunes délinquants.

Cette initiative est sous le patronage de trois grands mouvements féminins: la Fédération des femmes du Québec, le Montreal Council of Women et le National Council of Jewish Women, section de Montréal. Ces trois organismes ont formé un comité conjoint pour la participation civique et l'action sociale, comité qui a la responsabilité du programme de formation de bénévoles.

Sur 250 personnes qui avaient généralement répondu à l'appel du comité, 25 ont été choisies. La présence aux cours hebdomadaires a été de 90 p. cent.

Une équipe de professionnels du Centre d'orientation dispense les cours: ce sont le

Dr Jeannine Guindon, M. Michel Lamothé, M. Jean-Guy Bruneau, Mlle Laurette Deschambault et Mme André Fagnan.

Les stages, sous la supervision de Mlle Deschambault, ont eu lieu dans les institutions suivantes: École Saint-Hélène, Villa Notre-Dame-de-Grâce, Summerhill Homes Inc., Marion Hall et Boy's Farm and Training School à leur maison Re-entry de Montréal.

On prépare des personnes bénévoles, hommes ou femmes, à assumer des situations spéciales auprès d'enfants ayant des besoins particuliers. Après une année de cours et d'expérience pratique dans des maisons de rééducation, les bénévoles pourront s'inscrire dans divers services communautaires, comme l'assistance judiciaire, la commission scolaire, etc.

Cette année, devant le succès obtenu, le comité a décidé d'accepter 50 candidats.

On a enregistré un recul de 18% des ventes de livres français à l'exportation

PARIS (AFP) — Un recul de 18 p. cent des ventes de livres français à l'exportation a été enregistré en 1975. Dans une communication, à

l'Académie des sciences morales et politiques, M. Marc Blancpain, secrétaire général de l'Alliance française, a tenté d'analyser les causes de cette régression et a esquissé les grandes lignes d'une action qui permettrait de lutter contre ce brusque recul.

M. Blancpain attaque au passage le nouveau roman et la nouvelle critique. Il estime obscures ces écoles, souvent vantées par les professeurs itinérants qui accablent la réputation d'une littérature française contemporaine accessible aux seuls mandarins et proprement indéchiffrable.

Trente-deux mille professeurs détachés de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur enseignant hors de France. L'autre que représente cet effort exceptionnel est entravé par le fait que, faute de livres français faciles à acquérir, "l'enseignement en français à l'étranger débouche souvent sur le vide", a souligné M. Blancpain. Enfin, il a suggéré une pratique plus répandue de la coédition et de la corédaction d'ouvrages à bon marché spécialement destinés aux pays pauvres de la francophonie.



banque provinciale
DIVIDENDE RÉGULIER

AVIS est par les présentes donné que le Conseil d'administration de La Banque Provinciale du Canada a déclaré un dividende de vingt-cinq cents par action sur le capital-actions versé de la Banque pour le trimestre se terminant le 31 janvier 1976.

Ce dividende, portant le numéro 312, sera payable au bureau principal et à toute succursale de la Banque, le ou après le 2 février 1976, aux actionnaires inscrits dans les registres de la Banque le 31 décembre 1975, à la fermeture des guichets.

Les nouvelles actions souscrites participeront à ce dividende en proportion du montant acquitté au 31 décembre 1975 sur le prix d'achat de \$19.50 par action souscrite.

Par ordre du conseil d'administration, le secrétaire général,
R. Cousineau.
Montréal, le 17 décembre 1975.

LES MAUX DE NOTRE LANGUE



Salle à dîner ?

On voit encore cette abomination à la porte de certains établissements. Et même dans des articles de journaux. J'hésite pourtant à en parler, tant il devrait être évident qu'il s'agit d'une faute grossière. Mais puisqu'il y en a encore qui l'ignorent, ou qui l'oublient, autant les ramener dans le droit chemin.

On n'a guère à chercher longtemps pour connaître l'origine de cette faute. Le verbe anglais "to dine" s'emploie autant pour l'action de prendre n'importe quel repas que pour celle de prendre le repas principal. Ce dernier s'appelle "dinner" et peut être celui du midi ou du soir, les noms particuliers étant respectivement "lunch" et "supper".

En français, au contraire, le verbe et le substantif "diner" ne s'appliquent qu'au repas du soir. La salle à dîner ne servirait donc qu'à un seul repas, et ne serait guère rentable. Ai-je besoin d'ajouter que c'est SALLE À MANGER qu'il faut dire ?

NOMINATIONS CHEZ BRAULT & MARTINEAU



Robert Gauthier

Willie Poitras

Robert Martineau — président de Brault & Martineau est heureux d'annoncer les nominations suivantes: Robert Gauthier au poste de vice-président et Willie Poitras au poste de gerant général. Depuis 10 ans au service de la compagnie, Messieurs Gauthier et Poitras, ont contribué largement à l'essor de la compagnie. Ils possèdent une vaste expérience dans le domaine des mobiliers et appareils électro-ménagers. Les nominations entrent en vigueur immédiatement.

Crédit Foncier

Fondé en 1880
Actif consolidé: \$665 millions

Obligations de 5 ans
Minimum \$500

10%

Intérêts payés semi-annuellement

10 1/4%

Intérêts payés annuellement

Montréal: 612, rue St-Jacques
(514) 845-7111 (Mlle M. Fournier)
(Stationnement gratuit)

Québec: 1135, Chemin St-Louis
(418) 681-0277 (M. B. Arguin)

Ottawa: 170, rue Metcalfe
(613) 238-6084 (M. G. R. Graham)

Branches accréditées
Halifax, Montréal, Québec, Toronto, London, Ottawa,
Winnipeg, Regina, Saskatoon, Edmonton, Calgary,
Vancouver, White Rock, Vernon, Victoria.

Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec
Membre de la Société d'Assurance-dépôts du Canada

Vente de Desjardins

VOUS OFFRE DES

RÉDUCTIONS

SUBSTANTIELLES SUR LA BALANCE
DE SES

FOURRURES

DURANT TOUT LE MOIS DE JANVIER

• Éléance • Qualité • Service

CHAS.
Desjardins
& CIE LTÉE

325 est, boulevard DORCHESTER 288-4151

STATIONNEMENT GRATUIT coin Berri et Dorchester (côté sud)
et coin Hotel-de-Ville et Dorchester (côté nord-ouest)

MODALITÉS DE PAIEMENT
pour convenir à votre budget

Cuisines et Rénovations



Plus de 100 modèles
d'armoires de cuisine
en module ou sur mesure
RALLONGE
SALLE DE JEUX
RÉNOVATIONS

• Intérieures
• Extérieures

9 pieds de cabinet
"CIMARRON"
SPECIAL \$250⁰⁰
Quantité limitée

ÉGALEMENT

DES ARMOIRES FABRIQUÉES SELON VOS SPÉCIFICATIONS
par nos experts-ébénistes

AVANT D'ACHETER, COMPAREZ NOS PRIX

Pour une cuisine plus fonctionnelle SERVICE DE PLANIFICATION
(À L'ATELIER OU À DOMICILE) ENTièrement GRATUIT.

L'exécution de notre travail est garantie. — Termes disponibles.

HEURES D'OUVERTURE
LUN. MAR. MERC.
9 h. m. à 6 h. p. m.
JEUDI - VENDREDI
9 h. m. à 6 h. p. m.
SAMEDI
9 h. m. à 4 h. p. m.
DIMANCHE
11 h. m. à 4 h. p. m.

CONSTRUCTION
La Maison d'Aujourd'hui Ltée

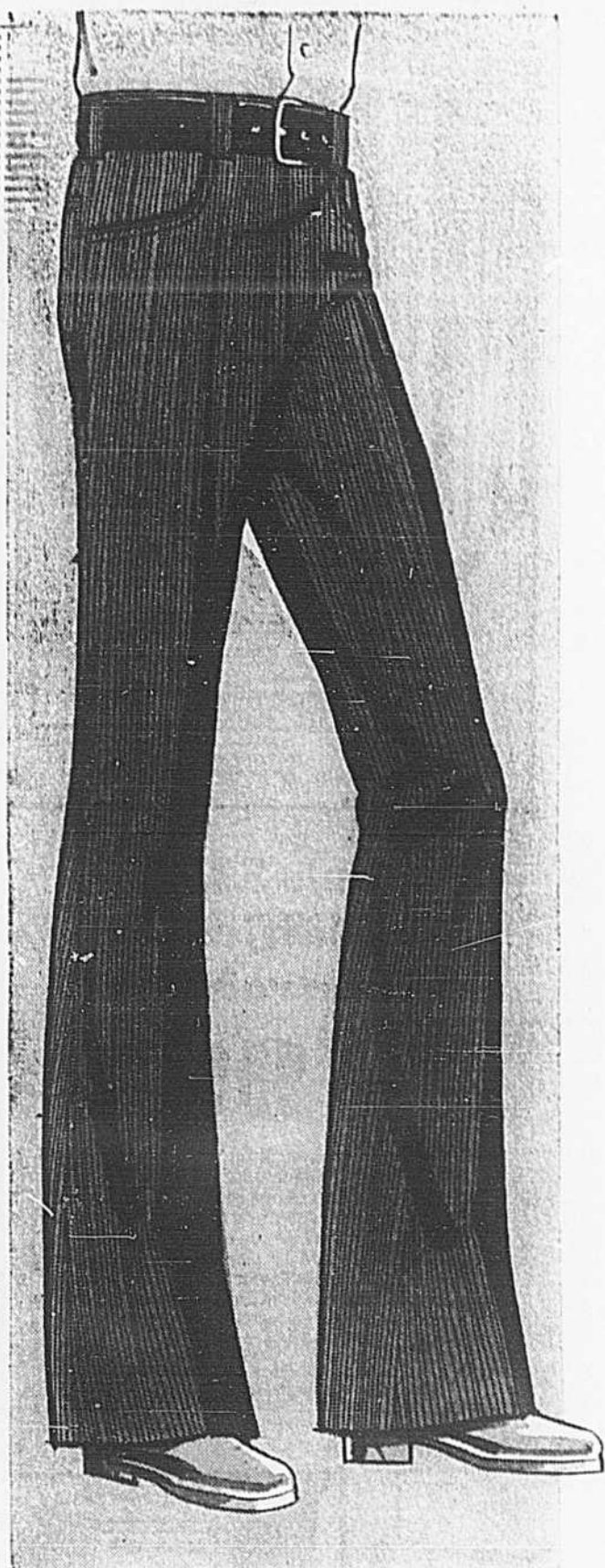
8905, BOUL. SAINT-LAURENT, MTL 382-6842
N.B. — OUVERT LE DIMANCHE DE 11 h. m. à 4 h. p. m.

IMPACT '76 SIMPSONS

Impact '76 Simpsons à partir de lundi

5 janvier

Simpsons commence une nouvelle année en vous offrant des achats formidables pour vous, votre famille, votre foyer. Vous trouverez dans ce journal la circulaire "Vente linge de maison" de 20 pages... lundi, vous pourrez aussi consulter le cahier de 8 pages mettant en vedette des Aubaines Simpsons et des Spéciaux Trans-Compagnie Simpsons... de bons achats, jour après jour jusqu'au 21 janvier. Surveillez attentivement les annonces... Simpsons!



un bon achat! pantalons velours côtelé pour hommes

Prix Simpsons

5⁹⁹

Voici pour vous un spécial "Impact '76". Des pantalons en velours côtelé de coton résistant, lavables à la machine. Modèles genre jeans avec taille à passants de ceinture, poches western, 2 poches arrière, jambes évasées. Tons mode de brun, beige, olive ou marine. Tailles 28 à 36, jambes 29 1/2" et 30 1/2". Veuillez indiquer un second choix de coloris.

Rayon 790 au sous-sol. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



robes de nuit en douce flanellette

Prix
Simpsons

9⁹⁹

Soyez belles, soyez coquettes dans ces adorables robes de nuit longues en flanellette 100% coton lavable. Modèle confortable pour un repos sans soucis. P.M.G.

A. Caftan motif "Patchwork". Garniture fantaisie. Encolure ronde, ouverture devant, manches longues. Imprimés multicolores.
B. Modèle grand-mère garniture de dentelle à l'empicement et aux poignets, volant à l'ourlet. Imprimés floraux en rose pâle ou bleu.

Rayon 741 au quatrième. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



chemisier en tricot acrylique pour dames

Prix
Simpsons

4⁹⁹

A. Joli chemisier à manches longues en tricot acrylique lavable sans repassage. Modèle classique avec col à longues pointes, patte de boutonnage pleine longueur, poignets deux boutons. Choix de coloris: marine, jaune, aqua, rouge ou beige. Tailles 10 à 18.

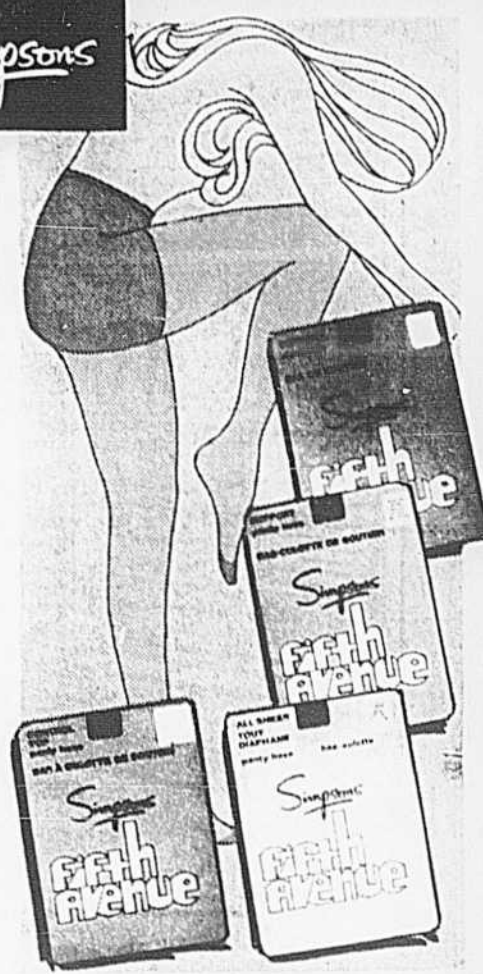
jupe ligne "A" au motif écossais

Prix
Simpsons

8⁹⁹

B. Le coordonne parfait au chemisier ci-dessus. Jupe ligne "A" très seyante en polyester et laine. Modèle avec glissière arrière, ceinture. Marine rouge, marine jaune, brun-beige ou vert-beige. Tailles 10 à 18.

• Rayon 781 au sous-sol. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



rabais 20% sur bas- culotte Fifth Avenue

Prestige de ce solide de bas-culotte diaphane de marque exclusive à Simpsons. Vente

No 5430. Bas-culotte régulière. Culotte et pointes renforcées, panneau arrière pour ajustement parfait. Filet nylon en tons de taupe, beige, "santan" (beige-bronze). Petit, moyen, long, très long. **1 20**
Prix rég. Simpsons 1,50 **33.45**

No xxx. Bas-culotte tout diaphane. Panneau arrière. Tricot uni 15 deniers en tons de beige. Petit, moyen, long, très long. **1 20**
Prix rég. Simpsons 1,50 **33.45**

No 5490. Bas-culotte taille "Queen". Panneau large au dos, culotte renforcée. Filet nylon en tons de beige "santan" (beige-bronze), taupe. Petites à élastiques. **1 28**
Prix rég. Simpsons 1,60 **33.75**

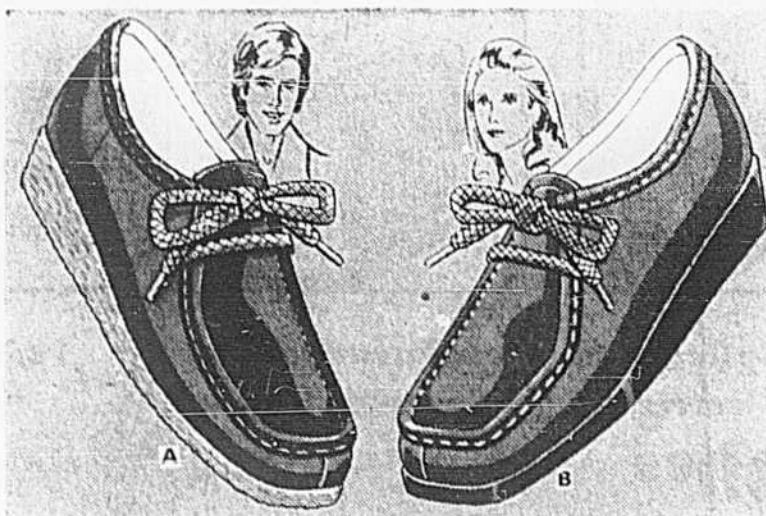
No 5352. Bas-culotte avec culotte de maintien. Culotte "Spandex" pour maintien ferme. Pointes renforcées, jambes tricot régulier. Beige, "santan" (beige-bronze), épices. Petit, moyen, long. **1 40**
Prix rég. Simpsons 1,75 **34.09**

No 5485. Bas-culotte de maintien. Culotte et pointes renforcées. Beige ou taupe. Petit, moyen, long, très long. **3 20**
Prix rég. Simpsons \$1 **26.29**

rabais 20% — Bas de maintien

No 5365. Bas de maintien avec talon et pointes renforcées. Beige ou taupe. Grands 1, 2, 3, 4. **2 80**
Prix rég. Simpsons 3,50 **25.49**

Rayon 701 au rez-de-chaussée. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



souliers à talon compensé pour hommes et dames

Prix Simpsons

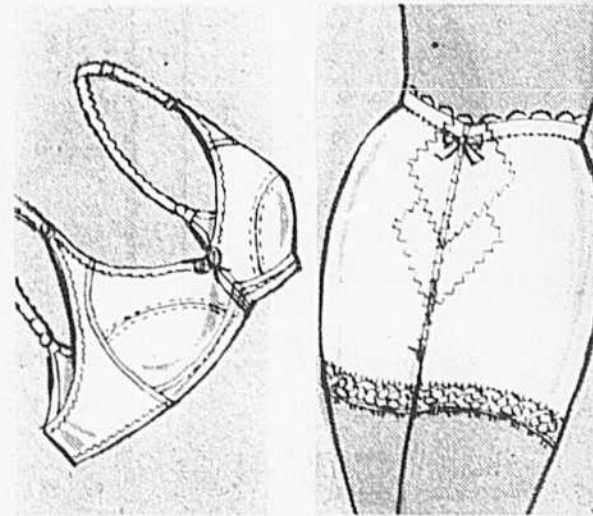
A. Dames **10⁹⁹**B. Hommes **13⁹⁹**

Des souliers que vous aimerez porter en toutes occasions... offerts à un prix auquel vous ne pourrez résister. Modèle spécialement conçu pour épouser la forme de votre pied pour un confort sans égal. Cuir suédé avec empeigne mocassin à couture en relief, et talon compensé.

A. Modèle avec semelles en crêpe, pour hommes. Brun foncé. Pointures 7 à 12 sans 1/2.

B. Modèle avec semelles composition pour dames. Brun foncé ou bleu. Pointures 5 à 10 sans 1/2.

Rayon 787 au sous-sol. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



soutien-gorge extensible de "Wonder Bra"

Prix Simpsons

3⁹⁹

Un confort merveilleux... voici ce que vous offre le soutien-gorge en "Lycra spandex/coton" extensible avec bonnets à coutures invisibles, coutures latérales obliques. Ton chair ou blanc. B-C 34 à 38, D 34-36.

Rayon 741 au quatrième. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.

culotte-gaine "Alpa" au maintien léger

Prix Simpsons

4⁴⁹

Coquette et élégante culotte-gaine en soyeux nylon et spandex. Panneau de maintien devant. Jambes longueur moyenne avec bandes de dentelle extensible agrippantes. Blanc ou beige. M(26-27), G(28-29), TG(30-31).

Composez 842-7221... jour et nuit Achetez par téléphone 24 heures par jour... 7 jours par semaine.

IMPACT '76 SIMPSONS

Impact '76 Simpsons à partir de lundi

5 janvier

Simpsons commence une nouvelle année en vous offrant des achats formidables pour vous, votre famille, votre foyer. Vous trouverez dans ce journal la circulaire "Vente linge de maison" de 20 pages... lundi, vous pourrez aussi consulter le cahier de 8 pages mettant en vedette des Aubaines Simpsons et des Spéciaux Trans-Compagnie Simpsons... de bons achats, jour après jour jusqu'au 21 janvier. Surveillez attentivement les annonces... Simpsons!



plus besoin de dégivrer!
réfrigérateur "Coldspot"
sans givre, 15.1 pi. cu.

Prix
Simpsons

449⁹⁸

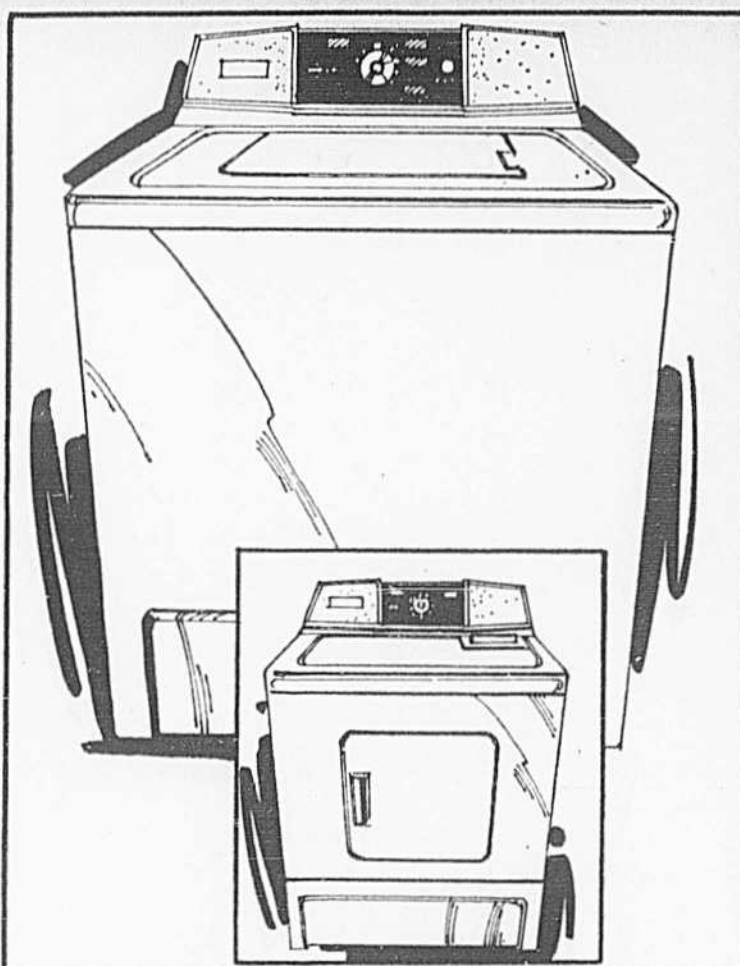
Des heures de liberté vous attendent grâce à ce réfrigérateur en acier porcelainisé, sans givre de "Coldspot". Pratique modèle deux portes aux nombreux atouts: congélateur 4 pi. cu. à capacité de 140 lb. muni de deux plateaux à glace et de contrôles de température individuels; tablettes réglables 10 positions; deux hydrateurs; garde-viande au fini porcelainisé; compartiments pour le beurre et les oeufs. Blanc. Modèle no 55930.

Couleurs \$10 de plus

Aussi disponible: Modèle No 75910, 17 pi. cu. en

blanc, sans les accessoires de luxe 449⁹⁸

Rayon 756, au cinquième. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.



finie la corvée du lavage
vive le duo "Kenmore"!

rabais \$10 sur
machine à laver

Prix rég. Simpsons 359.98

319⁹⁸

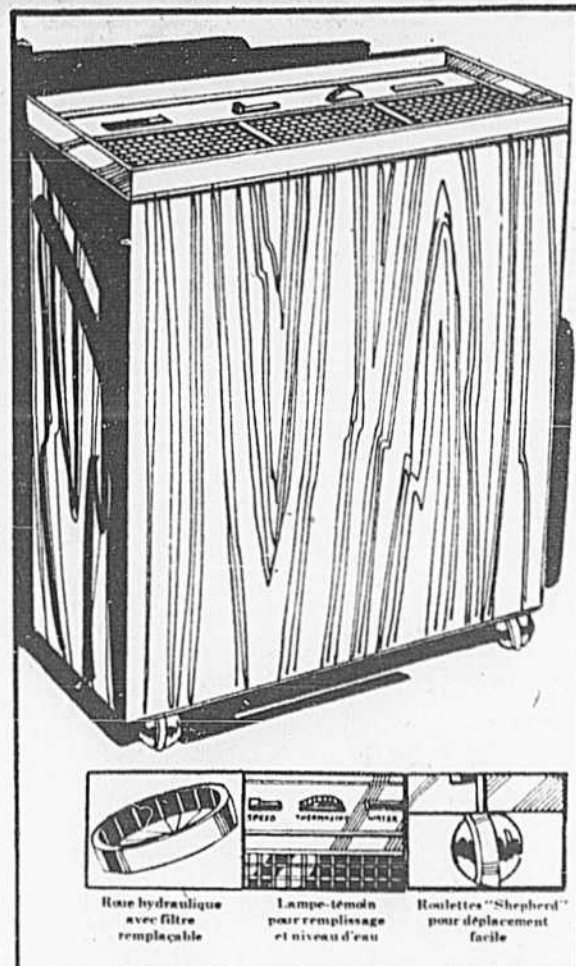
rabais \$50
sur séchoir

Prix rég. Simpsons 239.98

189⁹⁸

Fameuse machine à laver automatique "Kenmore" mettant en vedette 3 programmes: normal, repassage permanent pour tissus d'entretien facile et délicats pour les tricots ou les petits lavages. Indicateur d'eau, 2 niveaux d'eau. Moteur robuste. Filtre à charpie monté sur le dessus. Pieds arrière auto-niveleurs. Modèle no 45109.

Séchoir "Kenmore" aux nombreux atouts! Filtre à charpie monté sur le dessus. Très grand tambour de séchage. Chaleur diffusée indirectement protégeant ainsi vos vêtements du roussissement. Système "Chaleur douce" assurant à vos tissus fragiles, un séchage délicat. Dessus en acier porcelainisé rebelle aux tâches et à la rouille. Modèle no 85100.

Roue hydraulique
avec filtre
remplaçableLampe-témoin
pour remplissage
et niveau d'eauRoulettes "Shepherd"
pour déplacement
facile

rabais \$25 sur
humidificateur
"Electrohome"

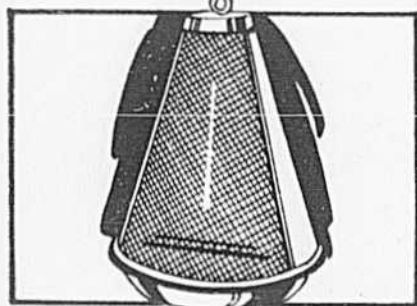
Prix rég.
Simpsons 124.98

99⁹⁸

Pour une demeure où il fait bon vivre, voici un pratique humidificateur portatif de marque "Electrohome". Modèle console à système de roue hydraulique, ayant une puissance de débit de 17 gallons par 24 heures. Élimine l'air sec et l'électricité statique dans une maison de 6 à 8 pièces. Autres caractéristiques: contrôle de ventilateur à vitesse variable, humidistat et coupe-circuit automatiques, indicateur niveau d'eau. Meuble métal fini noyer, monté sur roulettes. 23 x 12 x 24 1/2 po. haut.

Rayon 771 au sous-sol. Aussi à Fairview
aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval

Composez 842-7221... Jour et Nuit. Achetez par téléphone 24 heures par jour... 7 jours par semaine

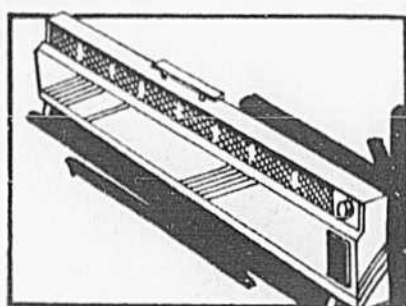


rabais \$6!
radiateurs

Prix rég.
Simpsons 29.98

23⁹⁸

Plus de chaleur grâce à ce radiateur électrique portatif "Electrohome" de style moderne. Élément de 1500 watts. Ventilateur diffusant la chaleur uniformément. Contrôle thermostatique. Coupe-circuit automatique en cas de surchauffage. Carter métal rouge avec pictogramme noir. Réflecteur aluminium. Grille de sécurité.

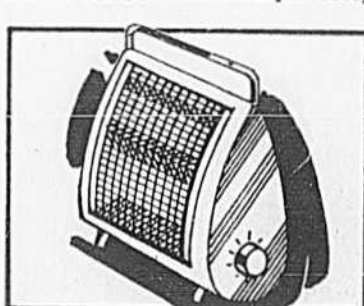


radiateur-plinthe
"General Electric"

Prix
Simpsons

39⁹⁸

Pour le sous-sol ou le chalet, vous aimerez ce radiateur-plinthe portatif avec puissant élément de 1500 watts. Chaleur diffusée par ventilateur. Contrôle thermostatique avec thermostat supplémentaire prévenant le surchauffage. Carter métal blanc cassé. Dim. 36 x 3 1/2 x 8 1/2 po. haut.

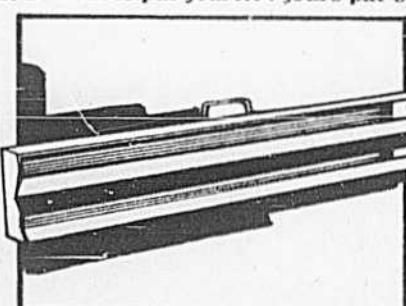


radiateur radiant
"General Electric"

Prix
Simpsons

22⁹⁸

Ce radiateur est bien pratique car il vous permet de chauffer instantanément toute pièce de votre choix, grâce à son puissant élément de 1000 watts. Contrôle automatique par thermostat. Couleur sucre d'érable avec garniture 3/4 ton blanc cassé. Grille chromée de sécurité. Dim. 13 x 13 x 7 1/2 po. haut.



radiateur-plinthe
"White Star"

Prix
Simpsons

31⁹⁹

Pour un radiateur pratique et fonctionnel, nous vous présentons ce modèle de marque "White Star". Voyez ces nombreux atouts: élément de 1500 watts; modèle à convection avec thermostat automatique; coupe-circuit de sécurité. Panneau avant fini bois avec garniture blanc cassé. Dim. 46 x 3 x 7 po. haut.



radiateur rotatif
"White Star"

Prix
Simpsons

39⁹⁹

Indispensable dans toute demeure, le radiateur rotatif compact de "White Star", un modèle unique qui pivote, chauffant ainsi toute la pièce uniformément. Il est réversible, est muni d'un puissant élément de 1500 watts avec ventilateur et d'un coupe-circuit automatique en cas de surchauffage. 10 1/2 x 10 1/2 x 11 po. haut.

Rayon 771 au sous-sol. Aussi à Fairview, aux Galeries d'Anjou et au Carrefour Laval.

Composez 842-7221... Jour et Nuit. Achetez par téléphone 24 heures par jour... 7 jours par semaine

Consultez la circulaire Simpsons "Vente linge de maison"...
20 pages remplies de merveilleuses aubaines pour votre foyer!

Veillez prendre note des corrections suivantes dans la circulaire "Vente linge de maison" chez Simpsons. Page 7, article 2. Couverture "Supremacy", Jumeau/double (env. 72" x 90"). Prix rég. Simpsons 19.98... maintenant, ch. 15.99 Double/"Queen" (env. 80" x 100"). Prix rég. Simpsons 22.98... maintenant, ch. 18.99.



Simpsons